



International Union for the Scientific Study of Population
Union internationale pour l'étude scientifique de la population

Bulletin de l'UIESP • N°67, mars 2025

Dans ce numéro : Arrêt de l'USAID : un grand frein aux recherches sur la santé et le développement • Programme préliminaire de l'IPC2025 • Réunions parallèles et ateliers préconférence IPC2025 • Appel à propositions pour des séances Leaders de la recherche • Nominations pour les élections 2025 du Conseil • France Meslé, Lauréate de l'UIESP 2025 • Prix UIESP-Mattei Dogan pour KG Santhya • Prix de l'UIESP 2025 pour les chercheur·es en début de carrière • Améliorer la mesure de l'avortement • Supplément de *PDR* sur les transitions contraceptives • Conférence sur les éléments saillants du supplément de *PDR* sur les transitions contraceptives • Mesurer les migrations en Amérique latine • Causes multiples de décès • Nouvelles des membres • Associations régionales de population • Autres annonces • N-IUSSP • Appels à communications • Formations • Opportunités de carrière et d'études • Calendrier

La fin du programme DHS (EDS) : un enjeu majeur pour la recherche et le développement durable

La mise à l'arrêt, pour l'instant temporaire, de l'USAID par l'administration Trump entraîne la disparition de nombreuses ressources statistiques démographiques et sanitaires, à une échelle internationale, et l'interruption des enquêtes en cours. La situation est dramatique pour les pays à faible revenu, incapables d'effectuer seuls cette collecte massive de données sans laquelle les politiques publiques deviennent inefficaces, voire inexistantes.

[\(Lire la suite de l'article sur le site d'AOC\)](#)

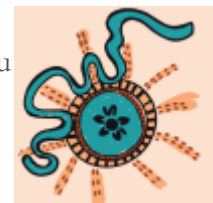


Congrès international de la population

Programme préliminaire du Congrès IPC2025

L'UIESP et le Comité national d'organisation australien préparent activement le **30e Congrès international de la population (IPC2025)** à Brisbane, du 13 au 18 juillet 2025. Vous pouvez consulter le programme scientifique préliminaire et lire des informations utiles pour vous préparer pour cet événement. Prenez note des délais, notamment la date limite du 1er avril pour l'inscription des auteurs présentant dans des séances orales au Congrès.

[\(Lire la suite\)](#)



Réunions parallèles et ateliers préconférence

Consultez la liste des ateliers préconférence avant de réserver votre vol. Plusieurs comités de l'UIESP ainsi que d'autres groupes organisent des ateliers juste avant le congrès. Inscrivez-vous uniquement si vous êtes sûr·e d'assister à l'IPC2025. Notez également que vous pouvez encore organiser une réunion parallèle lors du Congrès. ([Lire la suite](#))



Appel à propositions pour les séances Leaders de la recherche

Devenez un partenaire de connaissances et mettez en valeur les travaux de recherche de votre organisation dans le domaine de la population. Il reste encore quelques places pour les séances Leaders de la recherche dans le programme de l'IPC2025. **Date limite de soumission: 15 avril 2025.**

([Lire la suite](#))



Elections de l'UIESP

Nominations pour les élections de 2025

Les élections des membres du Bureau et du Conseil de l'UIESP pour la période 2026-2029 se dérouleront du 15 septembre au 27 octobre 2025. Conformément à la procédure décrite dans les Statuts de l'UIESP, la Commission des candidatures a préparé une première liste de candidat·es. Les membres peuvent proposer des candidatures supplémentaires de membres de l'UIESP pour les élections au Conseil de 2025 jusqu'au 15 juillet 2025. ([Lire la suite](#))

Prix de l'UIESP

Lauréate de l'UIESP 2025 : France Meslé

Le Conseil de l'UIESP a élu France Meslé Lauréate de l'UIESP 2025 en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au domaine de la population et de son engagement aux côtés de l'UIESP. La cérémonie de remise du Prix se tiendra en format hybride, le mardi 7 octobre 2025 à l'Ined (Paris) et en virtuel à 14h30 Temps Universel (16h30 heure de Paris). **Notez la date !** ([Lire la suite](#))



Prix UIESP–Mattei Dogan décerné à KG Santhya

KG Santhya est la lauréate 2025 du Prix UIESP-Fondation Mattei Dogan pour la recherche comparative en démographie. Dans le cadre de ce prix, elle donnera une **conférence lors du XXXe Congrès international de la population à Brisbane, en Australie.**

([Lire la suite](#))



Prix 2025 pour les chercheur·es en début de carrière

Les Prix de l'UIESP 2025 pour les chercheur·es en début de carrière ont été attribués à Diego Alburez-Gutierrez, Monica Alexander, Nurudeen Alhassan, Igor Cavallini Johansen et Luca Maria Pesando. Pour les honorer, une cérémonie se tiendra en ligne le **12 mai 2025**, à 13h00 UTC. Lors de ce webinar, les lauréat·es présenteront leurs travaux actuels et partageront leurs perspectives de recherche. **Rejoignez-nous pour célébrer les lauréats 2025 !**

([Lire la suite](#))



Activités des comités de l'UIESP

Améliorer la mesure de l'avortement

Le séminaire international sur « Améliorer la mesure de l'incidence et de la sécurité de l'avortement : innovations méthodologiques et études empiriques récentes » s'est tenu à Mombasa, au Kenya, du 19 au 21 novembre 2024, organisé par le Comité scientifique de l'UIESP sur la recherche en matière d'avortement. Y ont été présentés 21 articles explorant des méthodes innovantes pour mesurer l'incidence de l'avortement, sa sécurité et les impacts des lois sur l'avortement dans différentes régions du monde. ([Lire la suite](#))



Supplément de *PDR* sur les transitions contraceptives

Le Comité scientifique de l'UIESP sur les « Théories de la transition contraceptive : Modèles pour les pratiques contemporaines » a produit un supplément de *Population and Development Review* intitulé « Contraceptive Transitions : Explanations and Evidence » (sous la direction de John Casterline et Suzana Cavenaghi). Ce supplément réunit présente une diversité de points de vue sur les transitions contraceptives et les changements dans l'utilisation de la contraception à l'échelle de la population, offrant des perspectives théoriques critiques et des orientations de recherche nouvelles. ([Lire la suite](#))



Conférence sur le supplément de *PDR* sur les transitions contraceptives

Chaque année, l'UIESP organise une conférence mettant en avant le travail de ses membres dans la série de conférences des « Lundi à l'INED ». Le lundi 24 mars, John Casterline, Jamaica Corker et Nathalie Sawadogo, membres du Comité de l'UIESP sur « Les théories de la transition contraceptive » (2019-2023), ont présenté les points saillants de leur analyse sur les transitions contraceptives, à partir de leur récent supplément de *PDR*. Un enregistrement vidéo de la conférence est disponible sur le site de l'UIESP. ([Lire la suite](#))



Mesurer les migrations en Amérique latine

Le colloque « Mesurer les migrations en Amérique latine : l'exploitation des traces numériques, des registres, des recensements et des enquêtes » s'est tenu à Montevideo, en Uruguay, les 25-26 février 2025. Organisé par l'UDELAR et le MPIDR sous l'égide du Comité de l'UIESP sur la démographie numérique et computationnelle, il a rassemblé des démographes, des spécialistes des données, des géographes et des sociologues de plusieurs pays pour discuter des sources de données et des approches analytiques sur les migrations internes et internationales. ([Lire la suite](#))



L'analyse des causes multiples de décès

Le Comité scientifique de l'UIESP "Baisse de la mortalité et multi-morbidité au décès" a préparé une série de questions et de réponses (en anglais) sur l'analyse des causes multiples de décès (MCO), clarifiant les définitions, présentant les objectifs et les méthodes, abordant les questions de qualité des données et de comparaison internationale et soulignant la contribution de la MCO à la compréhension de la mortalité dans le cadre du COVID-19. ([Lire la suite](#))

Nouvelles des membres

Nouvelles publications des membres

- *Atlas de l'immigration marocaine à l'étranger: Dynamique, transition et diversité*, sous la direction de Brahim Kidou.

(Lire les résumés)

In memoriam

- **Richard A. Easterlin** (1926-2024)

Richard (Dick) Easterlin est décédé le 16 décembre 2024, à l'âge de 98 ans. Membre de l'UIESP depuis 1962, il avait reçu le Prix du Lauréat de l'UIESP en 2010 en reconnaissance de ses nombreuses contributions novatrices aux sciences de la population et de son influence directe et indirecte sur des générations de chercheurs en sciences de la population.



- **Mayanka Ambade** (1991-2025)

Mayanka Ambade est décédée subitement le 26 janvier 2025, à l'âge de 33 ans. Elle était membre du Comité de l'UIESP sur les Perspectives des chercheurs en début de carrière. Dans le cadre des activités du Comité, elle avait récemment organisé un atelier de préparation à la conférence de l'Asian Population Association à Katmandou afin d'aider les chercheurs en début de carrière à améliorer leurs présentations.



Nouveaux membres de l'UIESP

128 nouveaux membres et 161 nouveaux étudiants associés ont rejoint l'UIESP entre le 1er décembre 2024 et le 28 février 2025. Encouragez vos collègues et étudiants à devenir membres.

Associations régionales de population

Réunion annuelle PAA2025 à Washington

La réunion annuelle 2025 de la Population Association of America (PAA) se tiendra à Washington (États-Unis), du 10 au 13 avril 2025 (exceptionnellement du jeudi au dimanche). ([Site web de la PAA](#))



Autres annonces

Population et son Prix Jeune auteur·e

Population est une revue scientifique internationale à comité de lecture, publiée par l'Institut national d'études démographiques (INED). Elle est publiée trimestriellement en anglais et en français. Il s'agit d'une revue à accès libre et sans frais de traitement des articles (APC). *Population* publie des articles de recherche dans divers domaines des études démographiques, couvrant toutes les régions du monde et toutes les périodes. En plus des articles, la revue accepte les notes de recherche, les articles présentant des bases de données ainsi que les recensions d'ouvrages et des commentaires. Les articles peuvent être soumis en anglais ou en français. Chaque année, *Population* décerne un prix pour récompenser le travail d'un.e chercheur.euse en début de carrière (dans un délai maximum de 7 ans après le doctorat). Le prix comprend 1 000 euros et une invitation à Paris pour présenter l'article au séminaire hebdomadaire de l'Ined. Dates limites de soumission: 30 avril and 30 septembre 2025.



2022
Volume 77

European Doctoral School of Demography

L'European Doctoral School of Demography (EDSD) est un programme de 11 mois entièrement financé destiné aux étudiants en Master de démographie ou dans des domaines connexes. Les cours sont dispensés en anglais et visent à développer les compétences quantitatives et de programmation des étudiants. En 2025-2026, le programme se déroulera sur deux sites : MPIDR (sept-oct) et Ined (nov-juillet). Date limite de dépôt des candidatures : 25 mars 2025 (à midi, heure de Paris). ([Lire la suite](#))

European Doctoral
School of Demography



Master's Programme in Global Demography, University of Vienna

Le programme de Master "Global Demography" de l'Université de Vienne s'accueillera sa quatrième cohorte le 1er octobre 2025. L'objectif principal de ce programme de Master de deux ans en langue anglaise est de donner aux étudiants une base scientifique solide dans l'analyse et la prévision des évolutions démographiques à travers le monde - en particulier, les tendances de la fécondité, de la mortalité et des migrations ainsi que la formation du capital humain. **Date limite de candidature : 7 avril 2025.** ([Lire la suite](#))



Formal demography of fertility: a collaborative literature review

Annette Baudisch & Henrik-Alexander Schubert font appel à la puissance cérébrale commune de notre communauté démographique pour combler un manque de connaissances. Alors qu'il existe des manuels concis de démographie théorique en général, la littérature sur la démographie théorique de la fécondité reste non systématique et dispersée. Ces chercheurs aimeraient rassembler toutes les contributions importantes de la démographie théorique sur la fécondité et les synthétiser pour produire une vue d'ensemble et la publier sous forme d'une revue de la littérature. Si vous souhaitez contribuer à ce projet, veuillez lire la suite. ([Lire la suite](#))

N-IUSSP

Articles récents

- Caring for ageing parents reduces fertility intentions in Australia - Ester Lazzari and Valeria Zurla
- Today's high paternal ages at childbirth are not exceptionally high - Kai P. Willführ and Sebastian Klüsener
- Intimate partner violence and low birth weight in Colombia - Stefania Molina
- Heterogeneity in realization of short-term fertility intentions across Europe - Zsolt Spéder and Lajos Bálint
- Are grandparents happier? Family ties and depression in later life - Elisa Brini and Francesca Zanasi
- Lessons from Poland's pro-natalist "Family 500+" program - Anna Bokun
- Slow growth of the U.S. unauthorized foreign-born population during the 2010s - Jennifer Van Hook
- Concentration of reproduction in developing countries - Thomas Spoorenberg
- How will two billion more people affect food, water, energy, and CO2? - David Lam
- America's single-parent households and missing fathers - Joseph Chamie
- Internal migration does not shape rural and urban population structure - Ashira Menashe-Oren and Philippe Bocquier

([Lire les articles](#))



Appels

Appels à communications

- Growing divergences in longevity in high-income populations - 7th Symposium of the Human Mortality Database, Aubervilliers/Paris, France, 9-10 octobre 2025. Date limite de soumission: 30 mars 2025
- **International Conference: How did we lift the burden? Infectious Disease Mortality in the Western and Non-Western World (1800-now)**, Nijmegen, Pays-Bas, 28-29 août 2025. Date limite de soumission: 31 mars 2025
- Demog-Crazy 2025 Award, *Quetelet Journal*. Date limite de soumission: 1 avril 2025
- PopFest 2025: 29th Annual Postgraduate Population Studies Conference, Southampton, Royaume-Uni, 6-8 juillet 2025. Date limite de candidature et de soumission: 4 avril 2025
- EAPS Health, Morbidity, and Mortality Working Group Meeting, University of Luxembourg Belval Campus, Luxembourg, 10-12 septembre 2025. Date limite de soumission: 15 avril 2025
- Health Systems Innovation Conference, Accra, Ghana, 29-30 avril 2025. Date limite de soumission: 15 avril 2025
- New Zealand's Population Conference (NZPopCon), Wellington, Nouvelle Zelande, 10-11 juillet 2025. Date limite de soumission: 18 avril 2025
- 2025 International Conference on Family Planning (ICFP), Bogota, Colombie, 3-6 novembre 2025. Date limite de soumission: 19 avril 2025
- Workshop on Health and Mortality in Latin America, Montevideo, Uruguay, 17-18 septembre 2025. Date limite de soumission: 20 avril 2025
- **6th International Workshop on Multiple Cause-of-Death Analysis**, Barcelone, Espagne, 16-17 octobre 2025. Date limite de soumission: 21 avril 2025
- La revue *Population* et son Prix Jeune auteur.e. Date limite de soumission: 30 avril 2025
- **Gender, Reproduction and Family Dynamics in the Post-Pandemic Era**, Side Meeting to the IPC 2025, at the University of Queensland in Brisbane, Australie, 13 juillet 2025. Date limite de soumission: 30 avril 2025
- Special Issue of *China Population and Development Studies* on "Reproductive Health at a Crossroads: 30 Years After ICPD in Cairo". Date limite de soumission: 4 mai 2025
- 12th Annual International Conference on Demography and Population Studies, Athènes, Grèce, 16-19 juin 2025. Date limite de soumission: 6 mai 2025
- **Special Issue 2026 in Comparative Population Studies (CPOS) on "Migration Trajectories Across the Life Course"**. Date limite de soumission: 15 mai 2025
- WIC Conference 2025 on "Demographic Perspectives on Migration in the 21st Century", Vienne, Autriche, 19-21 novembre 2025. Date limite de soumission: 31 mai 2025
- Special Issue of *Vienna Yearbook of Population Research* on "Delayed Reproduction: Patterns, Challenges & Prospects".. Date limite de soumission: 31 mai 2025

Formation

Formations et ateliers

- Training Course: GIS and Spatial Analysis in Interdisciplinary Research Rostock, Allemagne, 16-20 juin 2025. Date limite de candidature: 31 mars 2025
- École d'été en sciences sociales computationnelles (Francophone Summer Institute in Computational Social Science), ISSP, Ouagadougou, Burkina Faso, 25 juin-9 juillet 2025. Date limite de candidature: 15 avril 2025
- Training workshop on Demographic Analysis with Applications to Aging and Health, Bangkok, Thaïlande, 3-21 novembre 2025. Date limite de candidature: 25 avril 2025

- 2025 Barcelona Summer School of Demography (BSSD). Date limite de candidature: 2 mai 2025
- Short-course & Hands-on Workshop: Artificial Intelligence Algorithms in Practice, University of Groningen / Hybrid Format (In-Person & Online), 23-26 juin 2025

Opportunités de carrière et d'études

Emplois/Bourses/Doctorants/Post-Docs

- Lise Meitner Excellence Program, Max Planck Institute for Demographic Research (MPIDR). Date limite de candidature: 8 avril 2025
- Postdoc de 12 mois, Projet d'ExcellencES TIERED - Sciences Po-Ined (Paris, France). Date limite de candidature: 15 avril 2025
- Research Fellow, Department of Population Health, London School of Hygiene & Tropical Medicine (LSHTM) (Royaume-Uni). Date limite de candidature: 15 avril 2025
- 3 contrats doctoraux à l'Institut national d'études démographiques (INED), Paris, France. Date limite de candidature: 4 mai 2025

Calendrier

Prochaines réunions de l'UIESP et autres événements

- **Conférence "Lundis de l'Ined" - Contraceptive Transitions: Some Highlights from a New Review of Evidence**, en ligne, 24 mars 2025
- 2025 Annual Meeting of the PAA, Washington, Etats-Unis, 10-13 avril 2025
- International Conference on Gender Inequalities in Healthy Ageing, Campus Condorcet, Aubervilliers/Paris, France, 19-20 mai 2025
- **New ways of transcribing, visualizing, publishing, and providing access to data on epidemics and contagious diseases**, en ligne, 18 juin 2025
- 22nd IMISCOE Annual Conference - Decentering migration studies, Paris–Aubervilliers (France) et en ligne, 1-4 juillet 2025
- **Demographic and Health Consequences of Violence and Armed Conflict**, Rostock, Allemagne, 1-2 juillet 2025
- 2025 New Zealand Population Conference, Wellington, Nouvelle Zelande, 10-11 juillet 2025
- **Réunions parallèles, ateliers et formations à l'IPC2025**, University of Queensland, Brisbane, Australie, 11-13 juillet 2025
- **Congrès international de la population (IPC2025)**, Brisbane, Australie, 13-18 juillet 2025
- **International Conference: How did we lift the burden? Infectious Disease Mortality in the Western and Non-Western World (1800-now)**, Nijmegen, Pays-Bas, 28- 9 août 2025
- **6th International Workshop on Multiple Cause-of-Death Analysis**, Barcelone, Espagne, 16-17 octobre 2025
- WIC Conference 2025 on “Demographic Perspectives on Migration in the 21st Century”, Vienne, Autriche, 19-21 novembre 2025

Envoyez-nous vos annonces

Pensez à diffuser des nouvelles de votre institution ou de votre région et à informer tous les membres de l'UIESP des événements récents ou à venir dans le domaine de la population. Les membres de l'UIESP sont invités à soumettre des informations sur les [conférences](#), les [appels à communications](#), les [formations](#), les [opportunités de carrière ou d'études](#), ainsi que leurs [publications récentes](#) ou des [logiciels évalués par des pairs](#) à inclure dans la newsletter et le site web de l'UIESP. Veuillez nous envoyer ces informations à contact@iussp.org et n'oubliez pas d'inclure les dates importantes telles que les délais de candidatures ou de soumission (et des photos le cas échéant). L'information doit être envoyée par e-mail ou dans un document Word en pièce jointe de sorte qu'il puisse être modifié. Pour qu'elles figurent dans le prochain Bulletin, veuillez nous envoyer vos informations avant le **1er juin 2025**. Nous serons heureux de diffuser vos communiqués aux autres membres de l'UIESP.

IUSSP Bulletin / Bulletin de l'UIESP

Publication Director: Mary Ellen Zuppan, IUSSP Executive Director

ISSN: 2427-0059

Arrêt de l'USAID : un grand frein aux recherches sur la santé et le développement

24 février 2025

La mise à l'arrêt, pour l'instant temporaire, de l'USAID par l'administration Trump entraîne la disparition de nombreuses ressources statistiques démographiques et sanitaires, à une échelle internationale, et l'interruption des enquêtes en cours. La situation est dramatique pour les pays à faible revenu, incapables d'effectuer seuls cette collecte massive de données sans laquelle les politiques publiques deviennent inefficaces, voire inexistantes.

Lire la suite de cet article écrit en français par Géraldine Duthé, Arlette Simo Fotso et Heini Väisänen (Institut national d'études démographique - Ined) sur le site de la [revue AOC](#).

L'article en version anglaise est ci-dessous :

The end of the DHS programme: a major issue for research and sustainable development

March 2025

The shutdown of USAID by the second Trump administration resulted in many existing international demographic and health data sources disappearing overnight, and interrupted ongoing survey collection efforts. The situation is particularly complicated in low-income countries, which struggle to carry out massive data collection on their own. Without these data, it will be difficult, and in some cases impossible, to design effective public policies.

The shutdown of the United States Agency for International Development (USAID) announced at the end of January has several consequences for humanitarian, food aid, HIV treatment and other international aid programs. These impacts have been widely discussed in the media.

Another consequence of the shutdown is the sudden suspension of the Demographic and Health Surveys (DHS) programme including the disappearance of all the existing data sets produced over several decades from the DHS web portal. This includes more than three hundred national surveys conducted in over ninety countries. In addition, the shutdown halted ongoing data collection efforts and terminated field staff contracts.

Although the impact on the affected populations is not as immediate as the discontinuation of humanitarian programmes, it is of great concern to the research community and policymakers who use these data in their studies and policy-making. The DHS covers areas such as fertility, child health and mortality, reproductive health, family planning, women's empowerment, malaria, adult mortality, and disability.

With the help of USAID funding, distributed through the Inner City Fund (ICF), countries implementing these surveys received technical and financial assistance. A strength of this programme was that it used relatively standardised questionnaires with similarly formulated questions asked from one survey to another and from one country to another. Such standardisation enables comparability over time and space, and minimises the influence of national governments that might be tempted to modify the questionnaires according to their political and ideological principles.

After a period of shutdown, the DHS programme website is up again providing free resources for anyone wanting to know more about these surveys or the indicators produced using these

data. All the survey reports are available, as well as publications using the DHS, methodological information, and, for non-specialists, [an online tool](#) to produce simple statistics without the need to use standalone statistical software or to download the datasets. However, the data sets can only be downloaded if a data request had been approved by the DHS before the shutdown, as no new requests can be processed. While the situation is evolving quickly, it can be assumed that the site will not be maintained or updated in the future.

Global lack of data

Producing high-quality demographic and health statistics routinely on a national scale is expensive and typically only possible in high-income countries. Many poorer countries do not have vital registration systems that collect data on all births and deaths within their borders. According to the United Nations International Children's Emergency Fund (UNICEF), almost half of the children under the age of five living in Africa have not been registered. In addition, censuses are carried out at best every ten years making it impossible to monitor the population and its fertility, mortality, and quality of life in detail.

Without the DHS, there is a lack of data on the populations of low- and middle-income countries, which account for most of the world's population (84% in 2024, according to United Nations estimates) and almost all of the world's population growth. One of Africa's most populous countries, the Democratic Republic of the Congo, which is expected to become one of the ten most populous countries in the world by 2050, has only held one census in 1983, and most of its population data come from sample surveys, such as the DHS.

The DHS have been the main source of data on the general population in most low- and middle-income countries since the 1980s. Before the DHS in the 1960s and 1970s, World Fertility Surveys were collected in these countries. Both of these survey programmes are based on the principle of collecting retrospective data on events having taken place before the survey.

While fertility, infant and child mortality, and family planning are central topics in the DHS, the questionnaire is also used to gather other data on maternal and child health, such as experiences of childbirth, immunisation, nutrition, and healthcare use. If relevant in the country, questions may be asked about HIV, and malaria, and biomarkers are sometimes collected to measure conditions such as anaemia, height, weight, and HIV prevalence. More recent surveys also include GPS data to study associations between population characteristics and environment, or to link these data to other sources.

These data can influence decision-making, because by asking questions about the socio-economic conditions of the individuals, households and communities in which they live, it is possible to observe differences between population groups, identify factors that explain these observations, and develop policies. Questions are also asked about, for instance, women's empowerment and the respondents' principal information sources.

These surveys, which are updated regularly, produce essential indicators for monitoring population trends, identifying need for action, and measuring the impact of public policies. This is the principle on which the DHS is built.

Consequences of ending the DHS programme

These surveys play an essential role in understanding the demographic situation of many countries, especially their state of fertility and reproductive health. They are an essential tool for monitoring the sustainable development goals (SDGs) of the United Nations agreed in 2015. For example, the DHS are needed to measure the decline in infant mortality, adolescent fertility, unmet need for contraception, and maternal mortality.

Although the existing raw data sets have been recovered and made available centrally [elsewhere](#) , much work remains before this important source of free and open access data for researchers, academics, and students around the world is fully functional again. These data are particularly important for scholars in low- and middle-income countries. Higher education, several research projects, and other work will suffer from the disruption in data access.

Stopping all ongoing data collection activities without notice also has a direct impact on the national statistics agencies that produce these surveys. The surveys have become an integral part of official statistics. Many fieldworkers lost their main source of income overnight and their long-term wellbeing is in question, since the US government has decided not to resume this activity.

The DHSs provide a unique, freely accessible and comparable data source covering several continents and decades. Ending the programme and making it difficult for researchers to access these data compromises international research efforts both in the Global South and North.

If these surveys are replaced by national data collection efforts, we will lose comparability between countries over time. This would probably be a loss for open science as the resulting data sets would be less likely to be accessible for free to all researchers. While the DHS cannot be the only tool used to understand a country's population dynamic in detail (due to the lack of contextual nuance, which is the necessary compromise of asking the same questions everywhere), it is essential for understanding population change over time and space, for advancing science, and ultimately, for improving people's living conditions and saving lives.

Other development aid agencies will certainly be asked to step in to fund this type of data collection, but these agencies are already heavily mobilised by many other emergencies, whether or not they are linked to the freeze of USAID funding. These challenging times will very likely result in a deterioration in population health, and researchers will lack the data to measure it.



Le programme préliminaire de l'IPC2025 est disponible !

20 mars 2025

L'UIESP et le Comité national d'organisation préparent activement le **XXXe Congrès international de la population (CIP2025)** qui se tiendra à Brisbane du **13 au 18 juillet 2025**. Le programme scientifique préliminaire peut être téléchargé sur le site web du Congrès IPC2025 (<https://ipc2025.iussp.org/>). Notez que ce programme n'inclut pas les séances plénières, les **séances Leaders de la recherche** et les séances invitées, ni la liste des **réunions parallèles et des ateliers « préconférence »** organisés avant le Congrès officiel.

Le calendrier du Congrès sera annoncé à la mi-avril. Les séances du programme final seront modifiées en fonction des inscriptions des auteurs. Les auteurs-présentateurs doivent confirmer leur présence à Brisbane en s'inscrivant au Congrès.

Inscriptions

La date limite d'inscription des **auteurs-présentateurs de communications acceptées dans des séances orales** est fixée au **1er avril 2025**. Cette date limite permet aux organisateurs d'identifier les séances où des communications de remplacement seront invitées ou celles qui seront fusionnées avec d'autres séances portant sur des thèmes similaires afin que les séances comprennent un nombre complet de présentations.

Les auteurs qui se seront inscrits avant le 1er avril 2025 participeront à un tirage au sort pour gagner deux billets gratuits pour une croisière fluviale et une visite du **Sanctuaire des Koalas** près de Brisbane.

- **Les auteurs qui ont demandé un soutien au voyage de l'UIESP** n'ont pas besoin de s'inscrire avant le 1er avril, car leur demande est associée à leur participation à la séance.
- **Les auteurs des posters acceptés ont jusqu'au 1er juin 2025** pour s'inscrire. Veuillez noter que **les posters acceptés ne seront inscrits au programme qu'après l'inscription de l'auteur** qui les présente.

Soutien au voyage

Le Comité international d'organisation (CIO) du Congrès a reçu **539 demandes** de soutien au voyage de la part d'auteurs dans des séances orales et de posters, ainsi que de présidents de séance et de discutants. Malheureusement, les fonds alloués à la prise en charge des frais de déplacement sont **limités**. Le **Conseil de l'UIESP s'est engagé à dépenser 200 000 €** de ses fonds de réserve pour financer les déplacements des participants et a également obtenu des financements de la **Fondation Bill & Melinda Gates**. Nous attendons actuellement la confirmation d'un **financement supplémentaire de la part de l'UNFPA** et d'autres donateurs. Nous espérons annoncer bientôt les décisions de financement. **La priorité sera donnée :**

- ✓ aux auteurs en début de carrière des **pays à faible et moyen revenu**
- ✓ aux auteurs présentant dans des **séances orales**
- ✓ aux auteurs qui n'ont **jamais reçu de soutien au voyage** pour un congrès IPC.

Hébergement et garde d'enfants

Pour les participants se rendant à Brisbane, le Comité national d'organisation a publié une liste d'hôtels recommandés : <https://ipc2025.iussp.org/accommodation/>. Vous trouverez également des **informations utiles** sur Brisbane et le Queensland sur le site web du Congrès.

Attention aux escroqueries sur les voyages

Méfiez-vous des emails non sollicités provenant d'agences de voyage prétendant être affiliées à l'IPC2025 et proposant de réserver un hébergement. Il s'agit d'escroqueries. Ni l'UIESP ni les hôtes australiens du congrès n'ont établi de partenariat avec une agence de voyage, et nous n'avons pas communiqué les adresses électroniques des membres de l'UIESP à des tiers.

Garde d'enfants à l'IPC2025

Les organisateurs espèrent proposer des **services de garde d'enfants sur le lieu du Congrès**. Les participants **devront prendre en charge les frais de garde des enfants**. Les organisateurs contacteront bientôt ceux qui ont exprimé leur intérêt pour un système de garde d'enfants via notre **enquête de février et davantage d'informations seront fournies ultérieurement sur le site web et aux participants inscrits**.

Dates limites importantes pour les auteurs présentateurs

1er avril 2025 - Date limite d'inscription pour les auteurs présentant une communication

- Les auteurs des communications acceptées dans les séances régulières **doivent s'inscrire** avant cette date pour confirmer leur place dans le programme. Ceux qui ont fait une demande de soutien au voyage sont comptés comme auteurs inscrits.
- **Les communications sans auteur présentateur inscrit seront retirées du programme** et remplacées par des communications pertinentes et de qualité acceptées dans les séances de posters.

1er juin 2025 - Date limite d'inscription pour les auteurs de posters

Nous espérons retrouver les anciens et les nouveaux membres de l'UIESP à Brisbane en juillet prochain !

Réunions parallèles, ateliers et formations

Workshops open for registration:

The following pre-conference workshops are now open.

Workshop registration is limited and only available to delegates who have registered for **IPC2025**.

- Exploring and Analyzing Satellite Gridded Data with R and Git Code Tracking (12 July)
- Agent-based modeling for family planning (FPsim) (12 July)
- South Asia Gender Equity Researcher Gathering (12 July)
- Advances in Mortality Forecasting (11 and 12 July)
- Tools for Handling Migration Data in R (12 July)
- Workshop on Mining Migration Trajectories with R (13 July)
- Gender, Reproduction and Family Dynamics in the Post-Pandemic Era (13 July)
- Power-shifting in the field of Sexual and Reproductive Health Research

Information coming soon:

- Academic Publication training workshop, hosted by Population and Development Review (date TBA)
- Digital and Computational Demography (date TBA)
- Methodology and Estimates for the Global Burden of Disease (date TBA)

Do you want to host a Side Meeting, Workshop or Training at IPC2025?

The National Organising Committee of IPC2025 are now taking Expressions of Interest to host a Side Meeting, Workshop, or Training.

These conference side events can be accommodated during the conference week, or throughout the week before or after the conference.

We can organise rooms for groups of different sizes at the University of Queensland, BCEC (during the conference week), and surrounding hotels. Please get in contact with us at IPC2025.NOC@gmail.com to discuss your needs, and to obtain a price estimate.

We look forward to supporting your research collaboration, networking, or training objectives.



Séances Leaders de la recherche à l'IPC2025

Devenez un partenaire de connaissance et faites connaître les recherches et travaux de votre organisation dans le domaine de la population. Soumettez une proposition de séance Leader de la recherche pour l'IPC 2025. Un nombre limité de séances Leaders de la recherche seront disponibles dans le programme du Congrès international de la population de l'UIESP à Brisbane, Australie, du 13 au 18 juillet 2025. C'est une opportunité pour les institutions de recherche d'organiser une séance dans le programme scientifique tout en soutenant la participation d'auteurs de pays à revenu faible et intermédiaire (PRFI) à la conférence.

Les propositions doivent inclure une brève description du thème de la séance, le format de la séance (présentations scientifiques, table ronde, débat, etc.), une liste provisoire d'intervenants avec le sujet de leur présentation (si approprié), leur institution et leur email. Le thème de la séance doit avoir une portée mondiale ou régionale et de préférence inclure des intervenants de plus d'un pays ou institution. Les organisateurs examineront les propositions en décembre 2024 et sélectionneront les propositions de grande qualité scientifique et/ou pertinentes en termes d'impact politiques.

Coût : 10 000 euros pour une séance Leaders de la recherche de 90 minutes. Le montant inclut les frais d'inscription au Congrès pour 2 intervenants maximum qui ne sont pas déjà dans le programme scientifique. Les intervenants ayant un rôle dans le programme régulier (présentateur de poster ou de communication, président de séance ou discutant) sont tous tenus de payer les frais d'inscription. Les fonds reçus seront utilisés pour soutenir la participation de participants en provenance de pays à revenu faible et intermédiaire ayant une communication dans le programme scientifique.

La date limite de soumission d'une proposition pour une séance Leaders de la recherche est le 15 avril 2025.

Comment postuler : Les partenaires intéressés peuvent écrire à IPC2025@iusp.org dès que possible. Veuillez inclure dans l'objet du message "Research Leader Session" ou remplir le formulaire en ligne ici : <https://forms.gle/UNPZnrqr5RXGGA5bA> (N.B. Pour remplir formulaire, vous pouvez ignorer la demande de connexion avec un compte Google).

Nominations pour les élections au Conseil de 2025

Les élections des membres du Bureau et du Conseil pour 2026-2029 auront lieu du 15 septembre au 27 octobre 2025. Conformément à la procédure décrite dans nos **statuts** (article 10), le Comité de nomination a préparé une première liste de candidats.

Candidat·es proposé·es par le Comité de nomination pour le Conseil 2026-2029 :

Vice-président·e <i>(Président·e pour 2022-25)</i> (1 siège, 2 candidat·es)	Reiko Hayashi <i>[Japon]</i> National Institute of Population and Social Security Research (Japon)	Emilio Zagheni <i>[Italie]</i> Max Planck Institute for Demographic Research - MPIDR (Allemagne)
Secrétaire général·e et Trésorier·e (1 siège, 2 candidat·es)	Anne Goujon <i>[France]</i> Wittgenstein Centre for Demography and Global Human Capital (Autriche)	Tom Moultrie <i>[Afrique du Sud]</i> CARE, University of Cape Town (Afrique du Sud)
Membre du Conseil pour l'Afrique (1 siège, 2 candidat·es)	Ayaga Bawah <i>[Ghana]</i> Regional Institute for Population Studies (RIPS), University of Ghana	Estelle Monique Sidze <i>[Cameroun]</i> African Population and Health Research Center - APHRC (Kenya)
Membre du Conseil pour l'Asie et l'Océanie (1 siège, 2 candidat·es)	Grace Cruz <i>[Philippines]</i> University of the Philippines Population Institute	Leiwen Jiang <i>[Chine]</i> ADRI, Shanghai University (Chine)
Membre du Conseil pour l'Europe (1 siège, 2 candidat·es)	Albert Esteve <i>[Espagne]</i> Center for Demographic Studies (Espagne)	Magali Barbieri <i>[France]</i> Institut National d'Études Démographiques - INED (France)
Membre du Conseil pour l'Amérique latine (1 siège, 2 candidat·es)	Georgina Binstock <i>[Argentine]</i> Centro de Estudios de Población - CENEP (Argentine)	Ignacio Pardo <i>[Uruguay]</i> Universidad de La República (Uruguay)
Membre du Conseil pour l'Amérique du Nord (1 siège, 2 candidat·es)	Sara Curran <i>[Etats-Unis]</i> University of Washington (United States)	Robert Hummer <i>[Etats-Unis]</i> University of North Carolina at Chapel Hill (United States)
Membres du Conseil sans critère géographique (4 sièges, 8 candidat·es)		
Visseho Adjiwanou <i>[Togo; Canada]</i> Université du Québec à Montréal (Canada)	Aude Bernard <i>[Australie; France]</i> University of Queensland (Australia)	
Audrey Dorélien <i>[Etats-Unis]</i> University of Washington (Etats-Unis)	Stuart Gietel-Basten <i>[Royaume-Uni]</i> The Hong Kong University of Science and Technology	
Mahesh Karra <i>[Etats-Unis]</i> Boston University (Etats-Unis)	Ann Moore <i>[United States]</i> Guttmacher Institute (Etats-Unis)	
KG Santhya <i>[Inde]</i> Independent Researcher (Inde)	Romesh Silva <i>[Australie; Royaume-Uni]</i> United Nations Population Fund (UNFPA)	

– Lisez le [Rapport du Comité de nomination](#) –

Les membres de l'UIESP ont à présent la possibilité de proposer des candidatures supplémentaires pour les élections du Conseil de 2025.

- **Date limite pour les candidatures supplémentaires : 15 juillet 2025**

Les candidatures supplémentaires doivent à quel poste la personne candidate et s'il s'agit d'une candidature à une liste régionale ou à une liste sans critère géographique.

Les candidatures supplémentaires doivent être soutenues par au moins quinze membres d'au moins cinq nationalités différentes et accompagnées de l'accord écrit et d'une déclaration de la nationalité du ou de la candidat·e.

Veillez envoyer tous les documents au Secrétariat de l'UIESP (contact@iusp.org), **dans un seul email intitulé "2025 Election - Nomination"** (suivi du nom du ou de la candidat·e). Les lettres de soutien peuvent être scannées ou jointes dans des fichiers Word ou PDF, avec des signatures électroniques.

France Meslé - Lauréate 2025

Le Conseil a élu France Meslé comme lauréate de l'UIESP 2025 en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au domaine de la population et des services rendus à l'UIESP. La cérémonie de remise du Prix se tiendra en format hybride, le mardi 7 octobre 2024 à l'Ined ([Campus Condorcet, Paris/Aubervilliers](#)) et en ligne (zoom) de 14h30 à 15h45 temps universel (16h30 à 17h45 heure de Paris).



Notez la date dans vos calendriers !

Pour plus de détails sur les réalisations et les contributions de France Meslé dans le domaine de la population, veuillez lire la [lettre de nomination](#).

Lettre de nomination letter de France Meslé:

Nous aimerions proposer la candidature de France Meslé au Prix du lauréat de l'UIESP pour avoir fait preuve d'excellence dans le domaine des études démographiques et pour son engagement dans la discipline. Brillante chercheuse, auteur d'une œuvre scientifique abondante et novatrice, France Meslé a également contribué à l'intérêt général, au bénéfice de la démographie et de l'avancement de la communauté scientifique internationale, ainsi qu'à la formation et à l'encadrement de nouvelles générations de chercheurs en sciences de la population.

France Meslé a obtenu un doctorat d'études médicales à l'Université Paris VI en 1980 mais, intéressée par le rôle des facteurs sociaux sur la santé, elle a rapidement été intégrée comme chercheuse à l'Institut national d'études démographiques (INED). Elle s'est dès le départ enthousiasmée pour la démographie, comblant son besoin de formation complémentaire en s'inscrivant à l'Institut de démographie de Paris où elle a obtenu une maîtrise de démographie en 1982, s'inscrivant ainsi dans une longue lignée de médecins ayant manifesté un intérêt pour les sciences sociales. Comme Louis René Villermé ou Jacques Bertillon à leurs débuts, ou comme Maurice Aubenque, Jean Sutter et Jean-Noël Biraben plus récemment, elle a apporté sa pierre à l'édification d'un pont essentiel entre la science médicale et les phénomènes démographiques, avec une attention particulière au contexte social, politique et environnemental plus large des tendances et des différentiels de mortalité et d'espérance de vie.

Jusqu'à son embauche à l'Institut français d'études démographiques (INED), les enquêtes sur l'évolution de la mortalité et de la longévité humaine ne s'appuyaient pratiquement jamais sur une analyse des causes médicales de décès, un domaine rarement abordé par les démographes, comme en témoignent les thèmes couverts par les conférences internationales de l'époque. Son embauche par l'INED a été spécifiquement conçue pour combler une lacune qui avait été identifiée par des précurseurs comme Jean-Noël Biraben, Jacques Vallin ou Alfred Nizard, à qui nous devons son recrutement.

Toute la carrière de France Meslé a été centrée sur la nécessité de mieux apprécier les moteurs de l'augmentation séculaire de l'espérance de vie et des changements dans la structure de la mortalité, mais aussi de comprendre les reculs majeurs des progrès sanitaires ici et là au cours du siècle dernier. Les systèmes de statistiques de l'état civil des pays à revenus élevés comprennent des informations sur les causes de décès depuis la fin du XIXe siècle et ces statistiques ont parfois été collectées à une époque encore plus ancienne. Au cours du siècle dernier, ces données ont été traitées conformément aux règles élaborées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et les

causes de décès ont été systématiquement codées selon les codes standard de l'OMS de la Classification internationale des maladies (CIM). Toutefois, le haut degré de technicité des informations disponibles (codes CIM) ainsi que les modifications périodiques de la classification, qui perturbent gravement les séries chronologiques des taux de mortalité par cause, avaient découragé les efforts visant à donner un sens à ces données afin de mieux comprendre les tendances et les différences en matière de mortalité. Pendant plus d'un siècle, les statistiques produites depuis le milieu du XIXe siècle ont attendu la clé de lecture qui les rendrait enfin intelligibles et significatives. Avec Jacques Vallin, France Meslé a joué un rôle déterminant dans le développement d'une méthode originale pour reconstruire de manière comparative des séries homogènes d'indicateurs de mortalité par cause, qui s'est avérée extrêmement puissante pour la compréhension de la révolution de la longévité au XXe siècle.

D'abord appliquée à la France pour reconstituer son histoire sanitaire depuis 1925, la méthode a permis de prendre toute la mesure de la "révolution cardiovasculaire" des années 1970 dans la reprise inattendue de l'allongement de l'espérance de vie, bien au-delà de ce que permettait la maîtrise des maladies infectieuses. Elle a ensuite été appliquée aux pays communistes d'Europe centrale et de l'ex-URSS, confirmant que le renversement de tendance du milieu des années 1960 résultait de l'incapacité spécifique de ces pays à profiter de la révolution cardiovasculaire mais aussi à enrayer la montée des fléaux sociaux (alcoolisme, accidents et autres morts violentes en particulier). Ces résultats ont remis en cause certains aspects de la théorie classique de la "transition épidémiologique" d'Abdel Omran. La promesse d'un progrès continu et universel de la durée de vie avec une convergence systématique du niveau d'espérance de vie entre les pays du monde grâce aux avancées de la science médicale, élément clef de la théorie, a été clairement contredite par les faits, qu'il s'agisse de la crise sanitaire de longue durée dans les pays d'Europe de l'Est ou des ravages imprévus de l'épidémie de SIDA en Afrique sub-saharienne.

La théorie de la transition épidémiologique avait le double défaut de se focaliser essentiellement sur le progrès médical sans tenir compte des contextes économiques, sociaux et politiques qui caractérisent chaque époque et chaque population, et de postuler que le progrès scientifique renforce automatiquement l'espoir de voir les pays aux espérances de vie les plus faibles rattraper leurs pairs plus avancés. La théorie des cycles "divergence-convergence", dont France Meslé a été l'un des principaux concepteurs, montre au contraire que toute innovation en matière de santé (médicale ou autre) entraîne d'abord une divergence entre les pays (ou groupes humains) les mieux préparés à en tirer parti (donc, le plus souvent, ceux qui se caractérisent par des niveaux d'éducation et de richesse plus élevés) et les autres. Ce n'est que dans un second temps, après avoir acquis les moyens et les infrastructures nécessaires, que ces derniers peuvent rattraper les pionniers, à moins qu'entre-temps une autre innovation ne déclenche un nouveau processus de divergence... expliquant ainsi l'extrême diversité des niveaux de longévité humaine à travers et au sein des populations mondiales.

Chercheuse hors pair, France Meslé ne s'est jamais enfermée dans sa tour d'ivoire. Au contraire, elle a toujours fait preuve d'un fort engagement collectif, que ce soit à l'INED ou à l'extérieur, en France ou ailleurs. Elle a toujours assumé sa part de responsabilités dans le petit monde difficile de la recherche scientifique, par exemple en tant que membre actif d'un syndicat de l'INED, en tant que membre engagé des organes administratifs de l'INED, et bien sûr à travers ses activités à l'UIESP. Grâce à cela, mais aussi à la sagesse largement reconnue par ses pairs, elle a été élue et réélue à plusieurs reprises à la Commission d'évaluation des chercheurs, au Conseil scientifique et au Conseil d'administration de l'INED, contribuant ainsi à façonner la démographie en France. Élue ou nommée, elle a également participé à de nombreuses commissions de recrutement, tant pour les chercheurs que le personnel administratif et technique. N'hésitant pas à s'engager sur le plan syndical, elle a beaucoup œuvré à la fin des années 1980 pour que l'INED obtienne la

reconnaissance juridique qu'il méritait en tant qu'établissement de recherche scientifique et non comme simple conseil du gouvernement en matière de politique démographique. Elle a également joué un rôle actif lors des différentes restructurations de l'INED, notamment lorsque, à la fin des années 1990, l'institution s'est trouvée dangereusement menacée dans son existence même. Enfin, de 2003 à 2007, elle a dirigé l'une des plus grandes équipes de recherche de l'INED, l'équipe "Mortalité, santé et épidémiologie".

En dehors de l'INED, les compétences de France Meslé ont également été mises à profit, notamment en tant que membre d'un certain nombre de groupes d'experts en France, tels que le Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, l'Observatoire national de l'enfance en danger, ou le comité destiné à promouvoir le développement et le traitement éthique des registres du cancer. Sur la scène internationale, elle a participé à un nombre tout aussi important de groupes d'experts au sein de diverses organisations, telles que le Conseil de l'Europe, les prestigieuses Académies nationales des États-Unis ou, à un niveau encore plus élevé, la Division de la population des Nations unies. Elle a pris une part active dans des organisations professionnelles internationales de premier plan, notamment l'Association européenne d'études démographiques, la Population Association of America et, bien sûr, l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, au nom de laquelle elle a dirigé des comités scientifiques ou organisé des sessions spéciales pour les conférences générales et où elle a d'abord été secrétaire générale (de 2014 à 2017), puis membre du Conseil (de 2018 à 2021).

France Meslé est également une grande communicatrice. Sa capacité à traduire dans une langue accessible à tous les résultats de ses travaux lui a été utile pour son travail prolifique d'édition et de publication, avec une longue liste d'articles dans certaines des meilleures revues de démographie et d'autres médias scientifiques, ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages et d'articles d'encyclopédie. Elle a été rédactrice en chef de médias écrits (comme le *European Journal of Population*) et numériques (le site web de l'INED, qu'elle a contribué à créer en 1997). En 2007, elle a été invitée à participer à l'évaluation de la revue *Demographic Research*, qui est devenue depuis l'une des revues les plus cotées en démographie. Depuis 1999, elle est membre du comité éditorial de la publication de l'INED consacrée à la vulgarisation des résultats des recherches de l'institut, *Population et Sociétés*. Elle a également contribué à des publications plus spécialisées visant à éduquer les non-démographes aux principales questions dans ce domaine, par exemple en tant qu'auteure de plusieurs chapitres dans les *Traité de démographie*, une somme monumentale de connaissances démographiques, ainsi que dans l'*Encyclopédie des sciences sociales*, et l'un des principaux éditeurs d'un *Dictionnaire de démographie* qui a impliqué la coordination et la supervision des efforts de centaines de chercheurs à travers une grande variété de domaines scientifiques.

Ses qualités de communicatrice ont également fait d'elle une enseignante remarquable, et sa gentillesse et sa générosité l'ont amenée à devenir un mentor très apprécié, comme en témoignent plusieurs des signataires de cette lettre. Excellente pédagogue, elle a enseigné, avec une passion et une force de conviction constantes, à tous les niveaux où les connaissances et les méthodes démographiques peuvent être enseignées, que ce soit pour former des travailleurs sociaux (à l'Institut régional des travailleurs sociaux de Melun), des cadres de santé publique (à l'École nationale de santé publique de Rennes, première école de santé publique au monde), des professionnels de la santé (à l'École nationale de santé publique de Paris, classée première au niveau national) ou des médecins légistes (à l'Institut médico-légal de Paris), mais aussi et surtout, bien sûr, des étudiants en démographie, de niveau Master et doctorat (à Science-Po Paris, à l'Institut de démographie de l'Université Paris I, ainsi qu'à Paris IV et Bordeaux IV). Dès leur création, elle a également rejoint le corps professoral de la récente École doctorale européenne de démographie ainsi que de l'École d'économie de Paris. Sa carrière scientifique est directement nourrie de son intense activité de recherche, non seulement à travers la supervision officielle ou

officieuse de thèses de doctorat, mais aussi en tant que mentor de nombreux jeunes chercheurs d'origines géographiques et de milieux culturels variés qu'elle a encouragés pour plusieurs d'entre eux à rejoindre l'équipe qu'elle a contribué à constituer à l'INED. Elle a été aidée en cela par son talent pour développer des projets nationaux et internationaux pour lesquels elle a pu obtenir des financements importants.

Ses travaux ont permis de mieux comprendre les tendances et les différences en matière de longévité humaine, fournissant ainsi les outils nécessaires aux praticiens de la santé publique et aux autorités gouvernementales pour concevoir des programmes et des interventions plus efficaces. Elle a consacré sa carrière à un effort extrêmement rigoureux de collecte, de traitement, d'analyse et d'interprétation des statistiques sur les causes de décès dans une perspective comparative et à l'établissement de passerelles avec une série d'autres domaines scientifiques (médecine, santé publique et épidémiologie en particulier, sans hésiter à franchir les frontières disciplinaires en quête des forces motrices à l'origine des modèles mis au jour par ses recherches). Elle a en même temps poursuivi ses contributions inlassables à la transmission de connaissances, un élément essentiel de ce parcours scientifique exemplaire.

Magali Barbieri et Jacques Vallin

Cette candidature est soutenue par (par ordre alphabétique) :

- Graziella Caselli (Italie)
- Vladimir Canudas-Romo (Mexique)
- Maria Eugenia Cosio Zavala (Mexique)
- Viviana Egidi (Italie)
- Anastasia Gage (États-Unis)
- Jenny Garcia (Venezuela)
- Pavel Grigoriev (Belarus)
- Reiko Hayashi (Japon)
- Juris Krumins (Lettonie)
- Thérèse Locoh (France)
- Vladimir Shkolnikov (Russie)
- John Wilmoth (États-Unis)

Prix UIESP–Mattei Dogan décerné à KG Santhya

KG Santhya est la lauréate 2025 du Prix UIESP-Fondation Mattei Dogan pour la recherche comparative en démographie. Dans le cadre de ce prix, elle donnera une conférence lors du XXXe Congrès international de la population à Brisbane, en Australie.

- [Lisez la lettre de nomination pour KG Santhya.](#)

It is with great enthusiasm and deep admiration that we nominate Dr. K.G. Santhya for the IUSSP-Mattei Dogan Award. Dr. Santhya is a globally recognized demographer whose interdisciplinary contributions to population studies have significantly advanced our understanding of critical health, gender, and development issues across diverse cultural and geographical contexts.



Dr. Santhya combines rigorous quantitative and qualitative research methods to address complex challenges related to adolescent health, gender equity, sexual and reproductive health, education, and economic empowerment. Her work exemplifies the integration of disciplines, drawing from sociology, economics, public health, and gender studies to inform policies and programs that impact vulnerable populations worldwide. She draws on the diverse perspectives and strengths of multiple disciplines to build a more holistic and nuanced understanding of topics ranging from the complexity and importance of measuring concepts such as agency, to how gender-based violence manifests and persists. Her studies on adolescence, for example, draw powerfully from multiple disciplines to understand the “whole girl” and the experiences and challenges faced by girls and young women in the transition to adulthood. She has been a leader in the population field in looking beyond fertility and marriage to a more integrated approach that considers economics, education, sexual behavior and risk, and social and gender norms, for a more holistic, and realistic, understanding of girls’ and women’s lives.

Dr. Santhya’s leadership in research design and execution is unparalleled. She has served as the principal investigator or co-investigator for over 30 studies. These have included formative research, randomized controlled trials, implementation research, evidence reviews, and longitudinal studies. Her pathbreaking research includes the first-ever, longitudinal, state-representative survey of adolescents in two states in India. This groundbreaking study, which interviewed over 20,000 adolescents and young adults in the first round and over 16,000 in the second round, has provided critical insights into the lives of young people, illuminating factors that influence transitions to adulthood and strategies for improving outcomes in education, health, employment, and gender equity. Her multi-country research includes tackling complex topics such as commercial sexual exploitation, and impactful evidence syntheses, such as what works to reduce child marriage and teenage pregnancy and promote female labor force participation among young women in South Asia and sub-Saharan Africa, and the impact of early marriage on young women’s sexual and reproductive health in low- and middle-income countries. She is currently planning a multi-country study, using MICS data, to examine the interplay of work and education across countries in Africa.

Her work is distinguished not only by its academic rigor but also by its direct relevance to policy and program development. By engaging with government bodies, NGOs, and international agencies, Dr. Santhya has ensured that her findings are useful and used. For instance, her research has shaped global understanding of the drivers of gender-based violence and informed strategies to reduce child marriage, improve adolescent mental health, and shift harmful gender norms. She was one of the first researchers to highlight the distinct needs and vulnerabilities of married girls, including the experience of sexual coercion within marriage, lending a critical voice

for this neglected population in global fora. Findings from the UDAYA study, which partnered with the governments of Bihar and Uttar Pradesh, among others, enables evidence- based decision-making on program design and scale-up and provides important baseline indicators for government and NGOs alike.

Dr. Santhya's publications in high-impact journals, presentations at global conferences, senior role at the Population Council, participation in professional committees, and her numerous technical reports and policy briefs, reflect her international renown and leading voice in interdisciplinary population studies. For example, she was an elected council member of the Asian Population Association (APA) from 2013-2018, and also during this time was Chair of APA's scientific committee. Her sustained commitment to capacity building further exemplifies her leadership and core beliefs. She has provided technical assistance to the Indian government for strengthening data systems and data collection to monitor and evaluate program progress. She designed and led a mentorship program to support a new generation of young researchers to undertake research on maternal, newborn and child health, and served as a resource person for a research fellowship program to advance socio-behavioral, health, and policy research in priority areas that impact adolescents in India.

In recognition of her transformative impact on population studies and her ability to bridge diverse disciplinary perspectives, we wholeheartedly endorse Dr. Santhya's nomination for this prestigious award. On a personal note, we know of no one who works harder, nor who is so profoundly ethical and compassionate to her core. She continues to be a role model and inspiration on so many levels. Her work embodies the values and vision of the IUSSP-Mattei Dogan Award, and we are confident that her recognition will inspire continued innovation in population research.

Thank you for considering this nomination. We would be delighted to provide any further information to support this application.

Sincerely,

Gouranga Dasvarma
Peter Donaldson
Nicole Haberland
Terence Hull
Purushottam Kulkarni
Sureeporn Punpuing
TV Sekher
Iqbal Shah

Prix de l'UIESP 2025 des chercheur·es en début de carrière

En ligne, 12 mai 2025

INSCRIVEZ-VOUS ICI POUR ASSISTER À LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DE L'UIESP 2025 POUR LES CHERCHEUR·ES EN DÉBUT DE CARRIÈRE !

- La cérémonie de remise des Prix des chercheur·es en début de carrière se tiendra lors d'un webinaire le lundi 12 mai 2025 de 13h00 à 14h30 UTC (09h00 à Toronto ; 10h00 à Campinas ; 15h00 à Rostock et Lilongwe ; 17h00 à Abu Dhabi).
- Ce webinaire offrira aux lauréats l'occasion de présenter leurs travaux actuels et de souligner leurs intérêts en matière de recherche.

IUSSP Early Career Awards – 2025
in collaboration with ALAP, APA, EAPS, PAA and UAPS

Monday 12 May 2025
13:00 – 14:30 UTC

- 09:00 to 10:30 in Toronto / New York
- 10:00 to 11:30 in Campinas / Sao Paulo
- 15:00 to 16:30 in Rostock / Paris
- 15:00 to 16:30 in Lilongwe / Johannesburg
- 17:00 to 18:30 in Abu Dhabi
- 18:30 to 20:00 in New Delhi
- 21:00 to 22:30 in Shanghai

Monica Alexander **Igor Cavallini Johansen** **Diego Alburez-Gutierrez**
Nurudeen Alhassan **Luca Maria Pesando**

**Register in advance to honour the awardees
and learn about their research.**



L'UIESP est fière d'annoncer les lauréats du Prix de l'UIESP 2025 des chercheur·es en début de carrière.

Lauréat du Prix de l'UIESP début de carrière, Afrique :

Nurudeen Alhassan est titulaire d'un doctorat en études démographiques de l'Institut régional d'études démographiques de l'Université du Ghana et est actuellement chercheur et analyste à l'African Institute for Development Policy (AFIDEP).

Il possède une vaste expérience dans la conduite d'études quantitatives et qualitatives sur la population, dans la synthèse de données scientifiques, dans la présentation et la communication de résultats de recherche et le renforcement des capacités des décideurs politiques et des chercheurs. Nurudeen a été boursier de l'UIESP pour le projet sur la planification familiale, la fécondité et le développement en milieu urbain. Nurudeen a décidé très tôt dans sa carrière de ne pas suivre la voie de nombreux démographes africains qui se concentrent presque entièrement sur la recherche, mais plutôt de poursuivre dans le même temps la recherche et le travail visant à incorporer l'utilisation des données de la recherche dans la formulation et la mise en œuvre des politiques.

Il a joué un rôle clé dans les travaux que l'AFIDEP a menés avec le gouvernement du Malawi, notamment la révision de la politique démographique du pays, ainsi que la fourniture d'une assistance technique à divers ministères, départements et agences pour faire progresser l'utilisation des données scientifiques dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques en matière de population et de développement.



Lauréat du Prix de l'UIESP début de carrière, région Asie-

Pacifique : Luca Maria Pesando a obtenu son doctorat en démographie et sociologie à l'Université de Pennsylvanie en 2018 et est actuellement professeur associé en recherche sociale et en politiques publiques à la New York University-Abu Dhabi (NYU-AD, UAE). Il est démographe et sociologue avec une formation interdisciplinaire couvrant la démographie, l'économie, la sociologie, le développement international, l'éducation, la santé publique, les sciences sociales computationnelles et les politiques publiques. Au cours des sept dernières années, il a été à l'avant-garde de la recherche comparative internationale dans les domaines de la famille, de l'éducation et de la connectivité numérique. Ses travaux les plus connus sont sans doute ceux consacrés à l'étude des changements familiaux à l'échelle mondiale. En tant que chef de file du projet Global Family Change, il a été l'un des premiers chercheurs à examiner si et, le cas échéant, comment les familles évoluent comparativement dans plus de 80 pays à faible revenu. En tant qu'universitaire travaillant sur des questions sociales dans les pays à revenu faible et intermédiaire, il vise également à rendre son travail accessible à des publics plus larges en exploitant des canaux non universitaires et à diffuser la pertinence politique de ses résultats en établissant des liens avec des universitaires, des praticiens et des représentants du gouvernement dans les pays à revenu faible et intermédiaire.



Lauréat du Prix de l'UIESP début de carrière, Europe :

Diego Alburez-Gutierrez dirige actuellement le Groupe de recherche sur les inégalités de parenté au Max Planck Institute for Demographic Research (MPIDR), en Allemagne. Il a apporté d'importantes contributions aux études démographiques grâce à ses travaux sur la démographie de la parenté et à son approche globale de la compréhension des processus démographiques. Ses recherches s'appuient sur la théorie de la parenté pour étudier les processus démographiques d'un point de vue mondial. Pour son doctorat, Diego a effectué un travail de terrain prolongé au Guatemala afin de quantifier l'impact de la violence génocidaire sur les réseaux familiaux, en développant de nouveaux outils méthodologiques. Par la suite, son travail s'est appuyé sur des méthodes de démographie formelle et computationnelle pour documenter les inégalités dans les schémas de parenté et la perte de parenté dans le monde entier. Diego a également mis ses compétences au service de la communauté démographique. Il a dirigé le développement de deux logiciels en langage R, « DemoKin » et « rsocsim », qui facilitent la mise en œuvre de modèles démographiques pour étudier la dynamique des liens de parenté à l'échelle mondiale, même dans des environnements où les données sont rares. Fervent défenseur de la science ouverte, Diego partage systématiquement les données et le code de ses publications sur des plateformes librement accessibles telles que GitHub. En tant que mentor et éducateur, Diego encourage par son enseignement et son leadership les échanges entre chercheurs de différents continents.



Lauréat du Prix de l'UIESP début de carrière, Amérique

latine et Caraïbes : Igor Cavallini Johansen est professeur au département de démographie de l'Université d'État de Campinas (UNICAMP), au Brésil, et chercheur au Centre Elza Berquó d'études démographiques (NEPO), également basé à UNICAMP. Il a obtenu son doctorat en 2018, sa thèse portant sur les facteurs sociodémographiques et environnementaux influençant les épidémies de dengue dans les zones urbaines brésiliennes. Après son doctorat, il a effectué un stage postdoctoral de trois ans à l'Université de São Paulo, où il a étudié comment la mobilité de la population contribue à la propagation du paludisme dans les zones à haut risque de l'Amazonie brésilienne. Au cours de son deuxième stage postdoctoral, à UNICAMP, il a passé trois ans à examiner les impacts sociaux et environnementaux de la construction de grands barrages hydroélectriques en Amazonie, en mettant l'accent sur la santé publique et l'insécurité alimentaire. Les travaux de recherche de M. Johansen comprennent 36 articles publiés dans des revues scientifiques à fort impact et trois chapitres de livres. Jusqu'à la fin de 2024, il a été corédacteur en chef de *REBEP*, la principale revue dans le domaine de la démographie au Brésil. De plus, de 2019 à 2021, il a été membre du premier Groupe de travail de l'UIESP des chercheurs en début de carrière.



Lauréate du Prix de l'UIESP début de carrière, Amérique

du Nord : Monica Alexander est professeure associée de statistiques et de sociologie à l'Université de Toronto. Ses recherches portent sur le développement de méthodes statistiques pour mesurer les disparités dans les résultats démographiques et sanitaires et elle est reconnue comme une leader dans le domaine de la démographie statistique et informatique. Elle a dirigé certaines des premières études démontrant l'utilité des données des réseaux sociaux pour estimer les migrations en période de crise. De plus, ses travaux ont été les premiers à mettre en évidence l'augmentation rapide de la mortalité due aux opioïdes au sein de la population noire aux États-Unis. Monica a également collaboré étroitement avec des organisations des Nations Unies afin d'améliorer les méthodes statistiques d'estimation pour suivre les progrès vers les Objectifs de développement durable. En tant qu'éducatrice talentueuse, elle a conçu du matériel de formation approfondi et rigoureux en démographie, en statistiques appliquées et dans des domaines spécialisés, notamment les statistiques bayésiennes et la recherche reproductible. Enfin, elle tient à jour une liste de chercheuses actives en démographie, dans le but d'accroître la visibilité des travaux académiques des femmes et des autres minorités de genre.



Jury 2025 :

- Présidente de l'UIESP : Shireen Jejeebhoy
- Afrique : Nkechi Owoo (UIESP) & Naa Doodoo (UEPA) & Chaimae Drioui (Lauréate 2023)
- Asie et Pacifique : Edith Gray (UIESP) & KS James (APA) & Aude Bernard (Lauréate 2023)
- Europe: Albert Esteve (UIESP) & Eleonora Mussino (EAPS) & Heini Väisänen (Lauréate 2023)
- Amérique latine et Caraïbes : Irene Casique (UIESP) & Ignacio Pardo (ALAP) & Raquel Zanatta (Lauréate 2023)
- Amérique du Nord : Ann Moore (UIESP) & Philip Anglewicz (PAA) & Amanda Stevenson (Lauréate 2023)

Prix de l'UIESP pour les chercheur·es en début de carrière :

Les Prix de l'UIESP pour les chercheur·es en début de carrière ont été créés en 2023 afin de reconnaître et d'honorer les contributions exceptionnelles au développement de notre discipline et aux études de population par des chercheur·es en début de carrière dans les différentes régions du monde et d'accroître leur visibilité internationale.

Les Prix de l'UIESP pour les chercheur·es en début de carrière sont décernés dans le cadre d'une collaboration entre l'UIESP et des associations régionales : en Afrique, l'Union pour l'étude de la population africaine (UEPA) ; en Asie et dans le Pacifique, l'Asian Population Association (APA) ; en Europe, la European Association for Population Studies (EAPS) ; en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'Association latino-américaine sur la population (ALAP) ; et en Amérique du Nord, la Population Association of America (PAA). Un prix est décerné pour chaque région.

La compétition 2025 reposait sur des candidatures nombreuses et diverses de jeunes chercheur·es des quatre coins du monde et a inclus les candidatures 2023 pour ceux et celles qui répondaient encore aux critères. Certaines candidatures ont été proposées par les candidats eux-mêmes et d'autres avaient été proposées par des membres de l'UIESP de leur région ou d'ailleurs.

Le jury international était composé de représentants de l'UIESP, des associations régionales de la population ainsi que des lauréates du Prix 2023. Les critères utilisés pour évaluer les candidatures comprenaient : la productivité scientifique (publications), le leadership professionnel (demandes de subventions), le travail en réseau (participation à des conférences/ateliers), l'implication dans l'UIESP et l'engagement public (sensibilisation). L'UIESP remercie les associations de population collaboratrices pour leur engagement, qui a permis d'obtenir d'excellentes candidatures, et les membres du jury, qui ont eu des décisions d'autant plus difficiles à prendre pour sélectionner les lauréat·es.

Améliorer la mesure de l'incidence et de la sécurité des avortements : Innovations méthodologiques et études empiriques récentes

Mombasa, Kenya, 19-21 novembre 2024

Le séminaire international **“Improving measurement of abortion incidence and safety: Innovations in methodology and recent empirical studies”** s'est tenu à Mombasa, Kenya, du 19 au 21 novembre 2024, organisé par le **Comité scientifique de l'UIESP sur la recherche en matière d'avortement**.



La recherche sur l'avortement, et en particulier la mesure de l'incidence et de la sécurité de l'avortement, reste une priorité majeure et bénéficierait considérablement d'échanges scientifiques. Deux facteurs continuent d'évoluer et d'influer sur les besoins de mesure. Le premier est la loi concernant l'avortement et sa mise en œuvre : Alors que les lois sur l'avortement ont continué à changer dans de nombreux contextes, le plus souvent dans le sens d'un élargissement des critères selon lesquels l'avortement est légalement autorisé, dans certains pays, les critères légaux sont devenus plus restrictifs. En outre, la mise en œuvre des changements législatifs peut avoir lieu dans certaines parties d'un pays, mais pas dans toutes les provinces ou tous les États. Le second facteur majeur concerne les avortements clandestins utilisant des méthodes relativement sûres, telles que l'avortement médicamenteux, et dans quelle mesure ils sont de plus en plus utilisés. L'évolution de la légalité et de l'accès à des services d'avortement sûrs ou plus sûrs nécessite de nouvelles méthodologies ou l'adaptation des méthodes précédemment utilisées pour mesurer à la fois l'incidence et la sécurité. En outre, dans les contextes où l'avortement était largement légal et où la loi est aujourd'hui restrictive - comme c'est le cas dans un grand nombre d'États américains - les méthodologies utilisées par le passé pour documenter l'incidence de l'avortement ne sont plus adéquates, et de nouvelles approches doivent être développées ou adaptées. Ces changements soulignent la nécessité d'améliorer les méthodes de mesure de l'incidence et de la sécurité des avortements afin d'évaluer dans quelle mesure les services légaux et sûrs sont utilisés et d'identifier les groupes qui ont un accès inéquitable à des services d'avortement légaux et sûrs. Ils soulignent également l'importance de supprimer les cloisonnements géographiques dans la recherche sur l'avortement, afin que les chercheurs qui travaillent dans des contextes juridiques différents puissent tirer parti de leurs expériences respectives pour élaborer de nouvelles approches innovantes.

L'objectif de ce séminaire était de permettre aux chercheurs de discuter de leurs travaux sur des méthodes innovantes pour mesurer l'incidence de l'avortement, la sécurité de l'avortement et la morbidité associée, ainsi que l'impact de la législation sur l'avortement. Le séminaire visait à réunir des chercheurs qui développent et testent différents modèles d'étude, méthodologies et approches. Les études présentées ont été mises en œuvre dans divers contextes de législation sur l'avortement, allant de ceux où l'avortement est largement légal à ceux où l'avortement est fortement restreint par la loi et où il est plus difficile d'avoir accès à un avortement sûr.



Au total, 21 communications ont été sélectionnées pour être présentées lors du séminaire, dans le cadre de 6 séances.

- Deux de ces séances étaient consacrées à des communications sur des approches indirectes de la mesure de l'incidence de l'avortement, notamment une évaluation d'une méthode (ATPR, Anonymous Third Party Reporting) et des adaptations d'une autre méthode (AICM - Abortion Incidence Complications Method) pour mesurer l'incidence dans quatre contextes différents : dans des contextes humanitaires en Afrique de l'Est ; dans une zone sous-nationale (un État du Nigeria) ; aux États-Unis après que la décision Dobbs ait entraîné des restrictions à la légalité de l'avortement dans de nombreux États, en mesurant les avortements médicamenteux autogérés ; et enfin, dans deux contextes restrictifs (Kaya, au Burkina Faso et Kenya). L'échantillonnage fondé sur les répondants a été utilisé pour mener une enquête auprès des femmes afin d'améliorer la mesure d'un élément clé de la méthodologie AICM, le multiplicateur ou le nombre de femmes qui ont subi des avortements sûrs (c'est-à-dire qui n'ont pas eu de complications nécessitant une intervention chirurgicale). Le multiplicateur ou le nombre de femmes qui ont avorté en toute sécurité (c'est-à-dire qui n'ont pas eu de complications nécessitant un traitement dans un établissement) pour chaque femme qui a été traitée pour des complications dans un établissement de santé.
- Une séance s'est concentrée sur les approches directes pour mesurer l'incidence de l'avortement : une communication a évalué les résultats d'enquêtes nationales à grande échelle qui ont interrogé les femmes sur leurs avortements ; et deux communications ont abordé des questions basées sur une enquête auprès des femmes dans les camps de réfugiés Rohingya au Bangladesh - sur les perceptions des concepts interdépendants de

planification familiale, de fausse couche et d'interruption de grossesse, et pour la seconde, sur les problèmes qui affectent la collecte de données sur l'avortement dans ce contexte humanitaire complexe.

- Deux séances se sont concentrées sur la mesure de la morbidité due aux avortements à risque et sur la sécurité des avortements. Les communications ont abordé les questions suivantes : sécurité et efficacité de l'avortement médicamenteux autogéré ; tendances des taux de traitement des complications de l'avortement et des comportements en matière de recherche de traitement ; relation entre les lois sur l'avortement et la morbidité liée à l'avortement ; mesure de la sécurité de l'avortement à l'aide de données collectées par le biais de l'échantillonnage fondé sur les répondants ; classification en fonction de la sécurité ; et (sujet peu exploré) incidence des tentatives d'avortement infructueuses.
- Une séance a abordé des questions liées à l'évolution de la législation sur l'avortement et à son impact : où la loi est devenue plus restrictive (États-Unis), plus libérale (Argentine), variation du coût de l'avortement médicamenteux là où la loi l'autorise (Ghana), et évaluation de l'impact de la législation sur l'avortement en Amérique du Sud à l'aide de données de traçabilité numérique.

En outre, le séminaire a inclus une séance sur les recherches en cours sur l'avortement à l'APHRC, afin de sensibiliser les participant·es à la recherche sur l'avortement au Kenya. Par ailleurs, quatre experts ont été invités à participer au séminaire, notamment en animant une séance sur les « Avancées de la recherche sur la mesure de la sécurité de l'avortement et de l'incidence de l'avortement, et sur les travaux futurs nécessaires ».



Les 21 communications présentées lors du séminaire portaient sur des recherches innovantes concernant la mesure de l'incidence de l'avortement, la sécurité de l'avortement et la morbidité liée à l'avortement. Les communications couvraient différents pays et contextes. Les communications axées sur la méthodologie présentaient les résultats de l'application de méthodes novatrices et/ou de l'adaptation de méthodes existantes pour mesurer l'avortement, principalement au niveau national ou infranational. Les communications présentées répondaient à la nécessité d'améliorer la mesure de l'incidence et de la sécurité des avortements, aux limites des méthodes existantes, aux changements législatifs, à la mise en œuvre inadéquate des critères juridiques existants, à l'accès inadéquat et inégal à l'avortement sans risque en raison de lois

restrictives sur l'avortement, à la forte stigmatisation et à la faible capacité des systèmes de santé à offrir des services de qualité qui répondent aux besoins des femmes. Dans l'ensemble, le séminaire a permis de réaliser des évaluations précieuses et d'améliorer les méthodologies existantes dans ce domaine, d'expliquer et de tester de nouvelles approches et de fournir de nouvelles bases scientifiques sur l'accès à l'avortement sûr et légal.

Les participants au séminaire comprenaient les auteurs des communications, des expert·es invité·es sur l'avortement, des collègues de l'APHRC-Nairobi et certains membres du comité de l'UIESP sur la recherche en matière d'avortement. Les participant·es devaient d'Amérique latine (5), d'Asie (2), d'Afrique subsaharienne (9), d'Amérique du Nord (12) et d'autres pays développés (3). Les participant·es étaient à divers stades de leur carrière - certain·es travaillant sur ce domaine depuis de nombreuses années, des jeunes ·es et les doctorant·es.

- **Programme du séminaire**

Comité scientifique de l'UIESP sur la recherche en matière d'avortement

- **Co-présidentes** : Fatima Juárez (El Colegio de Mexico) et Susheela Singh (Guttmacher Institute);
- **Membres** : Harriet Birungi (Population Council, Nairobi), Margaret Giorgio (Guttmacher Institute), Rishita Nandagiri (King's College London) et Ndola Prata (School of Public Health, University of California, Berkeley)



Le comité de l'UIESP sur les Théories de la transition contraceptive produit un supplément de *PDR*

Un supplément de *Population and Development Review* intitulé « **Contraceptive Transitions: Explanations and Evidence** » (sous la direction de John Casterline & Suzana Cavenaghi) a été publié en décembre. Le supplément comprend huit articles, ainsi qu'un avant-propos. Tous les articles sont en libre accès. <https://onlinelibrary.wiley.com/toc/17284457/2024/50/S2>

Cette collection d'articles est le fruit des travaux du **Comité scientifique de l'UIESP sur les « Théories de la transition contraceptive : Modèles pour les pratiques contemporaines »** (John Casterline [Président], Ann Biddlecom, Irene Casique Rodriguez, Suzana Cavenaghi, Jamaica Corker, Allen Kabagenyi, Nathalie Sawadogo, Chander Shekhar).

Les objectifs de cette collection :

L'augmentation substantielle de l'utilisation de la contraception, en particulier des méthodes « modernes », depuis 1960 constitue un changement social et comportemental révolutionnaire. Qu'est-ce qui explique ces transitions contraceptives au niveau de la population ? Existe-t-il un modèle universel avec des variations dans le calendrier et les taux de passage d'une utilisation faible à une utilisation élevée de la contraception, ou existe-t-il une multiplicité de voies ? Et comment les transitions contraceptives sont-elles liées - ou distinctes - des transitions de la fécondité ? Le supplément de *Population and Development Review* inclut un éventail d'approches sur les transitions contraceptives et les changements contraceptifs au niveau de la population, avec des perspectives théoriques critiques et des orientations de recherche pour comprendre les transitions contraceptives dans le monde entier. Les articles se distinguent par leur créativité théorique, offrant des points de vue nouveaux, ce qui peut paraître surprenant compte tenu des décennies de focalisation intensive dans la recherche, et dans les politiques publiques, sur la prévalence contraceptive.

Le contenu de chaque article est le suivant :

- Kantorová & Bongaarts, “Contraceptive Change and Fertility Transition”, provides an empirical backdrop, a description of contraceptive change in LMICs since 1970 and its association with fertility transition.
- Sawadogo *et al.*, “Beyond Economics and Culture: A Demographic Perspective on Contraceptive Theory”, posits that more reliance on demographic concepts and models would advance our understanding of contraceptive transition.
- Yeatman & Sennott, “Fertility Desires and Contraceptive Transition”, offers a synthesis and critique of the rich research literature on how change in fertility desires bears on contraceptive change.
- Karra & Wilde, “Economic Foundations of Contraceptive Transitions: Theories and a Review of the Evidence”, provides a concise exposition of major strands of economic theory of contraceptive change.
- Corker *et al.*, “Health Transitions and the Rise of Modern Contraceptive Prevalence: Demand, Access, and Choice”, extends theory on reproductive change and contraceptive transition to encompass the impact of multiple facets of health transition.
- Jejeebhoy & Sathar, “Revisiting Women's Empowerment and Contraception”, argues for a central place for gender systems and gender roles in theory of contraceptive transit.
- Lerch, “Societal Upheaval and the Contraceptive Transition”, tackles the intriguing question of how societal traumas (such as civil conflict and infectious disease pandemic) might affect contraceptive transition.
- Finlay, “A Narrative Review of the Impact of Public Family Planning Policies and Programs on the Contraceptive Transition in Low- and Middle-Income Countries”, reviews the empirical evidence on the net impact of family planning policies and programs on contraceptive change, a long-standing contested issue.

IUSSP at the “Lundis de l’INED” lecture series:

Contraceptive Transitions: Some Highlights from a New Review of Evidence

Online, 24 March 2025 - 10:30-11:30 Universal Time (11:30-12:30 in Paris)

Presenters (via Zoom):

- **John B. Casterline**, Researcher & Distinguished Professor, Ohio State University (United States)
- **Jamaica Corker**, Independent Researcher (United States)
- **Nathalie Sawadogo**, Senior Lecturer and Researcher, Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), University Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

Discussant:

- **Heini Väisänen**, Researcher, French Institute for Demographic Studies - INED (France)

[Une video de la conférence est disponible sur le site de l’UIESP.](#)

Description: The substantial increase in contraceptive use, particularly “modern” methods, since 1960 constitutes a revolutionary social and behavioral change. What accounts for population-level contraceptive transitions? Is there a universal pattern with variations in timing and rates of change from low to high rates of contraceptive use, or are there a wider range of pathways? And how are contraceptive transitions related to – or distinct from – fertility transitions? A recently published Supplement to *Population and Development Review* – a product of the work of an IUSSP panel – contains eight articles that wrestle with these questions. The aim in assembling this collection of essays was to synthesize the extensive scholarship of the past few decades on contraceptive change, critique this scholarship, identify unresolved issues, and suggest promising ways forward. The Supplement includes a range of disciplinary perspectives on contraceptive transitions and population-level contraceptive change – demography, sociology, economics, epidemiology. For this presentation, we highlight arguments and conclusions in the essays that may seem surprising and/or that challenge prevalent assumptions among scholars.

John B. Casterline is Professor Emeritus in Sociology and the Institute for Population Research at Ohio State University, where he served on the faculty 2007-2023. John B. Casterline conducts research on fertility transition and reproductive behavior in low- and middle-income societies. He has participated in primary data collection projects in the Philippines, Pakistan, Egypt, Ghana, and Nigeria. John B. Casterline is past-President of the Population Association of America [2019]. He has also served on the Council of the International Union for the Scientific Study of Population [IUSSP]. John B. Casterline holds a PhD in Sociology from the University of Michigan (1980) and a BA from Yale College (1969).



Jamaica Corker is a demographer with over fifteen years' experience in demographic research and family planning & reproductive health programs, with a focus on sub-Saharan Africa. She has worked extensively in health and family planning program research and implementation, including with the Bill & Melinda Gates Foundation, PSI, and the WHO and CDC as part of the West African Ebola response. Jamaica has lived and worked in the DRC, Switzerland, Guinea and China, and through it all has maintained a keen interest in better understanding and improving research methods and measurement for contraceptive decision making. She has an MSc from the London School of Economics and PhD from the University of Pennsylvania.



Nathalie Sawadogo is a demographer and teacher-researcher at the Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), University Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso). Her research focuses on social inequalities in the area of health rights, and in particular in sexual and reproductive rights of vulnerable groups at different stages of the life cycle. She is currently finalizing the implementation of a research and action project on empowerment strategies for teenage mothers in Burkina Faso, and coordinating research on the role of Misoprostol in improving maternal health in Burkina Faso.



Version française: <https://www.ined.fr/fr/actualites/rencontres-scientifiques/les-lundis/-transitions-contraceptives-quelques-points-forts-d-un-nouvel-examen-des-donnees-probantes/>

Mesurer les migrations en Amérique latine : L'exploitation des traces numériques, des registres, des recensements et des enquêtes

Montevideo, Uruguay, 25-26 février 2025

Comité d'organisation : Victoria Prieto (PP-UDELAR), Julieta Bengochea (PP-UDELAR), Carol Coimbra (MPIDR) et Emilio Zagheni (MPIDR/UIESP).

Ce colloque s'est tenu à Montevideo, à l'École des sciences sociales de l'Universidad de la República les 25 et 26 février, réunissant des démographes, des spécialistes des données, des géographes et des sociologues d'une douzaine de pays des Amériques et d'Europe. Les participants ont discuté des méthodologies, des sources de données latino-américaines et des approches analytiques pour l'estimation et l'analyse des migrations internes et internationales.



Organisé par le Programa de Población de l'Universidad de la República (UDELAR) et le département de démographie numérique et computationnelle du Max Planck Institute for Demographic Research (MPIDR), le colloque fait partie d'un partenariat financé en 2019 par le programme Tandem Groups de la Max Planck Society et de l'Agencia Nacional de Investigación e Innovación (Uruguay). En outre, il a marqué le lancement du groupe sur la mobilité humaine et la démographie numérique à l'Universidad de la República, récemment financé par le programme R+D Groups du Conseil de la recherche de l'Universidad de la República (CSIC, selon son acronyme en espagnol). Organisé sous les auspices de l'Association Latinoaméricaine de Population (ALAP) et du [Comité de l'UIESP sur la démographie numérique et computationnelle](#), les deux associations ont joué un rôle clé dans la diffusion de l'appel à communications, ce qui a permis d'obtenir une réponse très positive, avec plus de 30 communications de grande qualité.

Durant deux jours, les participants ont pu assister à des présentations inspirantes de Julieta Bengochea (Programa de Población, UDELAR), Claudia Masferrer (COLMEX), Francisco Rowe (Université de Liverpool), Emilio Zagheni (MPIDR), Maciej Danko (MPIDR), Jorge Rodríguez (CELADE-ECLAC), Roman Hoffmann (IIASA), Carolina Coimbra (MPIDR), Victoria Prieto (Programa de Población, UDELAR), et Martín Pedemonte (INCO, UDELAR). Dans le cadre de plusieurs séances, ces orateurs ont partagé des approches pertinentes sur les défis et les promesses liées aux nouvelles sources de données en complément des données traditionnelles

pour l'étude des migrations en Amérique latine. Ils ont également fait participer le public à des discussions sur les recherches de pointe en matière de migrations.

Les contributions invitées ont développé ces thèmes, en présentant des études de cas et des analyses comparatives mettant en évidence des applications récentes sur des traces numériques pour évaluer les tendances migratoires et les attitudes à l'égard de l'immigration, ainsi que le potentiel des données de recensement, des enquêtes d'opinion publique et des données administratives pour quantifier les populations migrantes.

Le colloque s'est conclu par des réflexions sur les orientations futures de la recherche et sur la nécessité de poursuivre le dialogue entre les efforts de recherche régionaux et extrarégionaux visant à quantifier les stocks et les flux migratoires et à examiner l'inclusion sociale des migrants en Amérique latine et au départ de cette région.

- **Programme complet.**



Analyse des causes multiples de décès

Le Comité scientifique de l'UIESP "Baisse de la mortalité et multi-morbidité au décès" a préparé une série de questions et de réponses (en anglais) sur l'analyse des causes multiples de décès (MCO), clarifiant les définitions, présentant les objectifs et les méthodes, abordant les questions de qualité des données et de comparaison internationale et soulignant la contribution de la MCO à la compréhension de la mortalité dans le cadre du COVID-19.



Télécharger la version PDF (en anglais).

Frequently Asked Questions:

1. What are “multiple causes of death”? What about “contributing causes of death”?

Multiple causes of death (MCO) refer to the entries listed in the medical part of the death certificate (International Form of Medical Certificate of Cause of Death). The Medical Certificate of Cause of Death is organized into two parts (Figure 1). Part I is devoted to the chain of causes directly leading to death. This includes the disease that initiated the train of events leading to death (also termed “underlying cause” or UC¹) as well as consequences of this disease. Part II of the certificate is devoted to any significant conditions contributing to death “*but not related to the disease of condition causing it*”.

INTERNATIONAL FORM OF MEDICAL CERTIFICATE OF CAUSE OF DEATH		Approximate interval between onset and death	
Cause of death			
I Disease or condition directly leading to death*	(a)	
	due to (or as a consequence of)		
	Antecedent causes Morbid conditions, if any, giving rise to the above cause, stating the underlying condition last	(b)
	due to (or as a consequence of)		
	(c)	
	due to (or as a consequence of)		
	(d)	
II Other significant conditions contributing to the death, but not related to the disease or condition causing it		
		
*This does not mean the mode of dying, e.g. heart failure, respiratory failure. It means the disease, injury, or complication that caused death.			

Figure 1. International form of medical certificate of cause of death

A contributing cause of death is a cause of death present in the death certificate but not listed as the underlying cause. It is possible to classify contributing causes into a few broad categories (See Désesquelles et al. 2012, Grippo et al. 2024):

- consequences or complications of the UC or of its therapy (also termed “precipitating cause”), including symptoms of the UC (e.g. epilepsy combined with brain cancer).
- risk factors for the UC (e.g. alcoholism or hypertension as risks factors for cardiovascular and other diseases).
- aggravating factors for the UC. Typically, this is the case for many chronic diseases (hypertension, diabetes...) mentioned in Part II of the death certificate (also termed “associated causes”). The mechanisms of the interaction with the morbid process in part I are not unique, as several exist. For instance, multi-morbidity may aggravate the patient’s situation, increase his/her vulnerability to adverse events, make clinical care more complex², and increase the risk of complications of the UC, among other potential effects.

A growing number of countries produce multiple cause of death data (Bishop et al. 2023). Some countries have multiple cause-of-death data but only for very recent years. This information provides an exhaustive, generally good quality and relatively inexpensive source of data on multi-morbidity at death.

[1] The selection of the UC relies on the International Classification of Diseases 10th Revision (ICD-10) rules. In general, it is the cause that initiated the train of events. There however are some very specific exceptions. As an example, the UC of a death due to liver cancer caused by a chronic liver disease is not the chronic liver disease but the liver cancer.

[2] As an example, polypharmacy increases the risk of adverse drug events and non-adherence to treatments.

2. What do multiple causes of death add to the underlying cause of death? What are the aims of Multiple Cause-of-Death (MCO) analysis?

The measurement of multiple causes of death can be considered complementary to the measurement of a sole underlying cause of each death. Mortality statistics based on the underlying cause (UC) of death have proven to be very powerful for understanding life expectancy trends as well as differences within and between countries. However, in the context of ageing populations and growing prevalence of multi-morbidity, an exclusive focus on the UC limits our understanding of the complexity of the processes leading to death as well as relationship between causes at death.

In addition, trends in the underlying cause of death are susceptible to biases due to changing or country-specific practices of medical doctors in the reporting of certain diseases (e.g. reporting in part I or II of the death certificate). This may be due to changes or variations in the diagnostic practices and the recognition about the role played by these diseases in death (see for instance the case of Alzheimer’s disease and other dementias in Désesquelles et al. 2014 and Adair et al. 2022). These changes or variations have an impact on how frequently these diseases will be selected as the underlying cause of death. Multiple cause of death analysis can help to overcoming this bias.

The aims of the multiple cause-of-death analysis are becoming increasingly diverse, however, the general aims include the following:

- To reassess the contribution of causes in mortality, accounting for the different roles they play in death:

When the analysis is performed using the underlying cause only, the contribution of any given disease or condition in overall mortality is underestimated. Reassessing the burden of a given cause in mortality using multiple cause-of-death data is especially relevant for causes that are rarely selected as the UC. The analysis may take into account the specific role of each cause as stated on the death certificate (underlying or contributing causes or, in even greater detail, “originating”, “associated” or “precipitating” causes - See Grippo et al. 2024).

- To examine how causes combine with each other to contribute to death:

Multiple cause-of-death analysis provides insight into the combinations of diseases that most frequently lead to death to gain a better understanding of the epidemiological profile of mortality. The analysis may take into account the specific role of each cause as stated on the death certificate. Multiple cause-of-death data can also be used to estimate probabilities of death if one or more causes of death were eliminated. In that case, multiple causes of death help overcoming the assumption of independence between causes that is normally used to estimate the impact of eliminating a cause of death, with the eventual aim of identifying disease patterns that can be considered quite independent of each other such as in the “lethal defect” model of Manton and al. (1976) or in the “relative susceptibility” model of Wong (1977).

- To assess the burden of multi-morbidity in mortality:

With increased life expectancy, death is more often the final stage of a long and complex morbid process involving more than one disease. From a public health perspective, multi-morbid patients represent a major challenge for health systems and caregivers. The number of causes listed on the death certificate can be used as an indicator of multi-morbidity but it does not account for causal relations between the reported causes. A more restrictive definition of multi-morbidity considers a process as multi-morbid if there is more than one independent morbid process described on the death certificate and/or contributing causes in Part II (Grippo et al 2024). It is possible to monitor multi-morbidity at death and to examine causes involved in those processes as well as characteristics of the decedents associated with it (e.g. age, sex...). However, it is not expected that the analysis of multi-morbidity at death provides similar results as the monitoring of multi-morbidity in the living population. The data on which these analyses rely are different both in terms of population (deceased persons vs. living people) and causes under study (causes that contributed to death vs. all causes diagnosed).

3. What are the factors impacting the quality of the multiple cause-of-death data? Can we compare countries using multiple cause-of death data?

The production of multiple cause-of-death data (including the underlying cause of death) relies on two steps that are both crucial for its quality. Firstly, the certifying physician reports the chain of causes leading to death on the certificate. Secondly, this information is coded according to ICD-10 coding rules.

The extent and the impact of faulty certification is difficult to assess (several studies have investigated this issue. See e.g. Guralnick 1966; Speizer et al. 1977; Redelings et al. 2007) but both over- and under-reporting may occur. Certifying physicians may report diseases that were present at death but did not contribute to the morbid process; conversely, they may omit certain diseases that contributed to the death. When the underlying cause of the death (UC) is sufficient to explain the death, the physician may consider that there is no need to describe the clinical course of death in great detail. The certifying physician is required to make a decision about a single etiological sequence ending in death. The International form of medical certificate of cause

of death is not adapted to the case of multi-morbid patients for whom the selection of one single etiological sequence is difficult.

The circumstances of the certification (i.e. place of the death and profile/expertise of the person who certifies the death³), the training of the certifiers, as well as how well they apply the skills learnt in training to completing death certificates in practice contribute to the quality of the certification. When the certifying person is the physician who treated the deceased person or when death occurs at the hospital, the information is likely to be more accurate. The availability of accurate information also depends on diagnostic behaviours. More generally, it reflects the state-of-the-art of medical knowledge. Certifying physicians are likely to report only contributing causes which, to their knowledge, possibly interact, with the result that the relationships between diseases already known to the certifying doctor are emphasised, creating a kind of 'confirmation bias'.

Inter-country heterogeneity in the reporting of causes of death is likely. In particular, reporting practices may be influenced by the format of the death certificate. Many countries use adaptations of the WHO recommended death certificate but slight deviations from the WHO certificate (size, number of lines, order of the reporting...) may have a strong impact on the reported data. This is probably partly reflected in the inter-country differences in the average number of entries on the death certificates.

The growing use of the multiple cause of death data by the research community will give the impetus for data collection improvements. Recent developments in the characterization of the causes reported of the death certificate along 4 categories (originating, precipitating, associated and ill-defined) (Grippio et al. 2024) can provide insights into the quality of the cause-of-death data and enable “cleaning” the data in an appropriate way given the objectives of the research.

Regarding coding, a growing number of countries use an automatic coding system to apply ICD-10 coding rules. This represents a major advance towards improved quality of multiple cause-of-death data. The ICD-10 coding rules can be applied systematically and uniformly, irrespective of the coding agent or the country and human intervention is only limited to problematic cases that cannot be processed automatically. IRIS (<http://www.iris-institute.org>) is a widely used coding system. However, not every country uses IRIS. As an example, the United States uses the MICAR-ACME system. Both systems are highly consistent and strictly follow all WHO rules for the coding of causes and the selection of the underlying cause of death.

[3] General practitioner, medical examiner, coroner... The certification is not always and everywhere made by physicians.

4. How can multiple cause-of-death data be analyzed?

Methods and aims of MCOD are becoming more and more diverse (see Désesquelles et al 2012, Bishop et al 2023). Several general approaches have been developed, including the following:

- Compute indicators of the underestimation of the contribution of a given cause when the UC only is accounted for (e.g. Standardized ratio of multiple to underlying cause or SRMU - See Désesquelles et al. 2010). There are many examples of this approach for various diseases. Endocrine and metabolic diseases (i.e. diabetes), mental diseases (i.e. dementias) and infectious diseases are among the groups of causes whose contribution to mortality is most strongly re-evaluated upward through this approach.

- Compute indicators of the diversity of the causes of death, accounting for contributing causes. Indicators of diversity of causes of death have been developed to measure the extent to which individuals die from a set of rather similar or dissimilar causes of death. A recent study has examined cause-of-death diversity over time in the US accounting for multiple causes of death (See Trias-Llimós & Permanyer 2023).
- Compute indicators of the strength of the associations between causes. Some associations are very specific to the underlying cause. The Cause-of-death Association Indicator (CDAI) has been developed to measure the specificity of the associations (See Désesquelles et al. 2010). Strong associations between causes belonging to the same chapter of the International classification of diseases are commonly observed.
- Examine clusters of diseases (See, e.g. Barbieri et al. 2017) and networks of associations between diseases (See Egidi et al. 2018). One advantage of these methods is that associations examined are not limited to pairs of causes.
- Identify and analyse processes leading to death (simple /multi-morbid / ill-defined) based on the entire set of causes reported on the death certificates (See Grippo et al. 2020 & 2024). This can facilitate monitoring multi-morbidity at death and examining its relation with increasing/decreasing life expectancy.
- For some specific purposes, computations, though accounting for several entries per death certificate, require having each death counted only once. Weighting strategies for the entries have been developed to estimate mortality rates such that the sum of the weights for a given death is equal to one (See e.g., Moreno-Betancur et al. 2017, Bishop et al. 2023, Joshy et al. 2025).

Depending on the aims of the analysis, it can be useful to distinguish between causes in Part I and causes in Part II as they correspond to different roles in the morbid process (See Trias-Llimós et al. 2023). It may also be useful to distinguish between causes depending on the role they played in the lethal process (See Grippo et al. 2024). The results of multiple cause of death analyses can be visualised in several different ways depending on the intended purpose.

5. How can multiple cause-of-death data improve our understanding of mortality in the COVID-19 pandemic?

The characterization and understanding of the mortality related to COVID-19 have much to gain from analysing all entries on the death certificates (Petit et al. 2024). More precisely, it can be used to:

- Identify comorbidities to improve information on how people with COVID-19 die: By examining the co-occurrence of certain diseases or conditions with the reporting of COVID-19 on the death certificate, we can identify diseases/conditions more frequently than expected associated with COVID-19. Vulnerability of people with chronic conditions (i.e. cardiovascular diseases, diabetes or obesity) to the onset of severe COVID-19 and death has been established (Hong Liu et al 2020, Hacker et al 2021, Geng et al 2021). MCOD data allows us to analyse how these comorbidities and COVID-19 intervene in the process leading to death. It may be that COVID-19 is the primary cause (UC) and that the comorbidities contribute to the process leading to death; but the reverse situation is also possible, with COVID-19 aggravating a pre-existing disease/condition.
- Quantify the full impact of COVID-19, including how it indirectly contributes to deaths. MCOD data can show how often COVID-19 is listed as a contributing rather than an underlying cause.

- Analyse temporal trends and geographical variations performed to investigate further the specificities of the interactions between COVID-19 with other diseases over time and across locations. This helps refine public health responses by identifying high-risk groups that require targeted measures.
- Understand longer-term trends in underlying causes of death during and after the pandemic: Given the interactions described above, trends in underlying causes of death for many chronic diseases such as dementia and cardiovascular disease have been distorted by COVID-19. To understand likely future trajectories of mortality from these causes, both underlying and contributing cause data should be analysed so that the impact of COVID-19 is properly accounted for. Ultimately, the analysis sheds light on the potential competition between COVID-19 and other causes of death.

Selected references

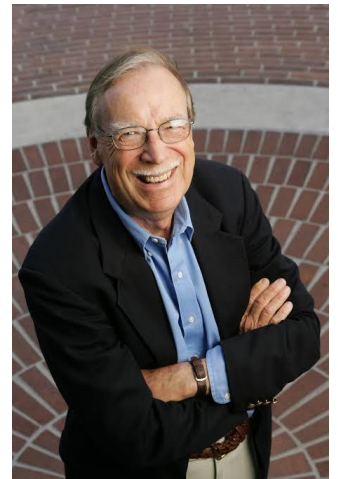
- Adair T., Temple J., Anstey K. J. & Lopez A. D. (2022). Is the rise in reported dementia mortality real? Analysis of multiple-cause-of-death data for Australia and the United States. *American Journal of Epidemiology*, 191(7), 1270-1279.
- Barbieri M., Désesquelles A., Egidi V., Demuru E., Frova L., Meslé F. & Pappagallo M. (2017). Obesity-related mortality in France, Italy, and the United States: a comparison using multiple cause-of-death analysis. *International Journal of Public Health*, 62, 623-629.
- Bishop K., Balogun S., Eynstone-Hinkins J., Moran L., Martin M., Banks E., ... & Joshy G. (2023). Analysis of multiple causes of death: a review of methods and practices. *Epidemiology*, 34(3), 333-344.
- Bishop K., Moreno-Betancur M., Balogun S., Eynstone-Hinkins J., Moran L., Rao C., ... & Joshy, G. (2023). Quantifying cause-related mortality in Australia, incorporating multiple causes: observed patterns, trends and practical considerations. *International Journal of Epidemiology*, 52(1), 284-294.
- Désesquelles A., Salvatore M. A., Frova L., Pace M., Pappagallo M., Meslé F. & Egidi, V. (2010). Revisiting the mortality of France and Italy with the multiple-cause-of-death approach. *Demographic research*, 23, 771-806.
- Désesquelles A. F., Salvatore M. A., Pappagallo M., Frova L., Pace M., Meslé F. & Egidi V. (2012). Analysing Multiple Causes of Death: Which Methods For Which Data? An Application to the Cancer-Related Mortality in France and Italy/Analyse des causes multiples de décès: quelles méthodes pour quelles données? L'exemple de la mortalité par cancer en France et en Italie. *European Journal of Population/Revue Européenne de Démographie*, 467-498.
- Désesquelles A., Demuru E., Salvatore M. A., Pappagallo M., Frova L., Meslé F. & Egidi, V. (2014). Mortality from Alzheimer's disease, Parkinson's disease, and dementias in France and Italy: a comparison using the multiple cause-of-death approach. *Journal of Aging and Health*, 26(2), 283-315.
- Egidi V., Salvatore M. A., Rivellini G., & D'Angelo S. (2018). A network approach to studying cause-of-death interrelations. *Demographic Research*, 38, 373-400.
- Geng, J., Yu, X., Bao, H., Feng, Z., Yuan, X., Zhang, J., ... & Yu, H. (2021). Chronic diseases as a predictor for severity and mortality of COVID-19: a systematic review with cumulative meta-analysis. *Frontiers in Medicine*, 8, 588013.
- Grippo F., Désesquelles A., Pappagallo M., Frova L., Egidi V. & Meslé F. (2020). Multi-morbidity and frailty at death: A new classification of death records for an ageing world. *Population Studies*, 74(3), 437-449.

- Grippo F., Frova L., Pappagallo M., Barbieri M., Trias-Llimós S., Egidi V., Meslé F. & Désesquelles A. (2024). Beyond the underlying cause of death: an algorithm to study multi-morbidity at death. *Population Health Metrics*, 22(1), 36.
- Guralnick L. (1966). Some problems in the use of multiple causes of death. *Journal of Chronic Diseases*, 19(9), 979-990.
- Hacker K. A., Briss P. A., Richardson L., Wright J. & Petersen R. (2021). Peer reviewed: COVID-19 and chronic disease: the impact now and in the future. *Preventing chronic disease*, 18.
- Joshy G., Bishop K., Li H. et al. (2025). Quantifying years of life lost in Australia: a multiple cause of death analysis. *International Journal of Epidemiology*, 54 (1), p. dyae177.
- Liu H., Chen S., Liu M., Nie H. & Lu H. (2020). Comorbid chronic diseases are strongly correlated with disease severity among COVID-19 patients: a systematic review and meta-analysis. *Aging and disease*, 11(3), 668.
- Manton K.G., Tolley D.H. & Poss S.S. (1976). Life table techniques for multiple-cause mortality. *Demography*, 13, 541-564.
- Moreno-Betancur M., Sadaoui H., Piffaretti C. & Rey G. (2017). Survival analysis with multiple causes of death: extending the competing risks model. *Epidemiology*, 28(1), 12-19.
- Petit M.-P., Ouellette N. & Bourbeau R. (2024). The case for counting multiple causes of death in the COVID-19 era, *International Journal of Epidemiology*, 53(1), dyad149.
- Redelings M.D., Wise M. & Sorvillo, F. (2007). Using multiple cause-of-death data to investigate associations and causality between conditions listed on the death certificate. *American Journal of Epidemiology*, 166(1), 104-108.
- Speizer F.E., Trey C. & Parker P. (1977). The uses of multiple causes of death data to clarify changing patterns of cirrhosis mortality in Massachusetts. *American Journal of Public Health*, 67(4), 333-336.
- Trias-Llimós S., Barbieri M., Egidi V., Frova L., Grippo F., Meslé F., Pappagallo M. & Désesquelles, A. (2023). Frailty at death: An examination of multiple causes of death in four low mortality countries in 2017. *Demographic Research*, 49, 13-30.
- Trias-Llimós S. & Permanyer I. (2023). Cause-of-death diversity from a multiple-cause perspective in the United States. *Demography*, 60(1), 73-98.
- Wong O. (1977). A competing-risk model based on the life table procedure in epidemiological studies. *International Journal of Epidemiology*, 6(2), 153-159.

Richard A. Easterlin (1926-2024)

Professor Richard (Dick) Easterlin passed away on 16 December, 2024, aged 98.

*His association with IUSSP began in 1962 when he became a member of the Union. In 2010, he received the **IUSSP Laureate Award** in recognition of “his many path-breaking contributions to population sciences, his dedication to opening the field of population sciences to all disciplines, his direct and indirect influence on generations of population sciences scholars, and his efforts to bring the lessons of population research to as wide an audience as possible.” He was an outstanding scholar, an out-of-the-box thinker, an inspiring teacher and mentor, and a good friend.*



Professor Easterlin received his undergraduate degree in Engineering as well as a master's degree from the Stevens Institute of Technology. He went on to study for an MBA at the University of Pennsylvania, and made the fortunate – for us -- decision to switch to economics and received a PhD there in 1953. He was a Professor of Economics at Penn for thirty years, appointed in 1978 to the William R. Kenan Jr. Professorship in Economics. He subsequently (1982) moved to the University of Southern California where he served as a University Professor and Professor of Economics, and at the time of his death, Professor Emeritus of Economics at the USC Dornsife College of Letters, Arts and Sciences.

Early on, Professor Easterlin accepted Simon Kuznets' view that “the touchstone of achievement is insight into empirical reality.” This basic belief has shaped everything Professor Easterlin has done since his graduate days. In a 1997 article he described his research approach: “I see the point of departure of research as some empirical problem... One is likely to have some theoretical preconceptions about causation, but the first step is to establish the facts, both quantitative and qualitative. These facts will inform the investigator more fully about what needs to be explained, and may also suggest new possibilities regarding causation. Economic theory enters by providing a systemic framework for theorizing, but other disciplines may suggest relevant causal factors that need to be included, and supply relevant facts. Simple empirical methods provide an initial check on the consistency of the theory and data; more rigorous methods are used largely to formalize one's conclusions. Qualitative evidence... should be consistent with the model.” Dick adhered throughout his career to this multidisciplinary approach, drawing on the work of demographers, public health scholars, historians, and anthropologists.

Here are some of his most well-known contributions to population sciences.

In his earliest work on U.S. fertility, he accepted, as did all economists, that preferences were fixed and that fertility was a function of prices and income. However, he concluded that the data were inconsistent with such an explanation. For the answer, he turned to sociology and the concept of economic socialization and reference group theory (he was also influenced by the work of demographers on fertility preferences). He came to the heretical notion that preferences were not fixed and from that to the notion of “relative income”(one's assessment of earnings prospects in relation to an internalized norm of one's desired living level). Behavior was affected by relative income, not by absolute income as a friend and colleague of Professor Easterlin's from his NBER days (Gary Becker) believed. This insight led to a compelling explanation of the baby boom and prediction of the baby bust in Professor Easterlin's classic 1961 paper in the *American Economic Review*, “The American Baby Boom in Historical Perspective”. The “Easterlin hypothesis” was born. Over the years he and other scholars applied the concept to the study of many other behaviors (marriage, divorce, education, homicide, suicide, etc). The most

notable presentation of the wide applicability of the Easterlin hypothesis to a myriad of behaviors was in Professor Easterlin's remarkable 1978 PAA Presidential address. There has been a huge literature testing the Easterlin hypothesis and refining and extending it. Professor Easterlin contributed to this literature perhaps most notably in 1987's *Birth and Fortune* where he laid out many refinements to the original hypothesis.

The "synthesis framework" (with Eileen Crimmins building on earlier work with Wachter and Pollak) is yet another notable contribution to population sciences. When he first sought to explain the demographic transition, he like other economists sought the answer in a model of conscious choice. This approach was inconsistent with a large literature in demography that suggested that prior to the transition most couples did not consciously regulate fertility. Rather than reject this evidence as "unimportant", Easterlin and his collaborators incorporated it into their model. From here, Professor Easterlin realized that social norms and physiological relationships could be important in explaining the demographic transition. Most economists rejected the notion of desired family size. Professor Easterlin did not and incorporated desired fertility (a demographic concept) into his model. Thus was born the "synthesis framework" that took into account systematic changes in preferences and the existence of natural fertility (supply-side considerations). This supply-demand framework suggested that the determinants of fertility shift from supply to demand in the course of the demographic transition. The framework has been applied to help explain the demographic transition in many countries.

Early in his career, Professor Easterlin worked on happiness, not a topic common in modern economics, or, indeed, elsewhere. He returned to this topic in recent works and again added fresh insights. The accepted wisdom was that higher income leads to greater subjective welfare (happiness). But Professor Easterlin used the relative income concept to argue that aspirations rise as an economy develops, so that the positive effect of income growth on material welfare will be negated by the adverse effect of increased aspirations. His 2021 book, [An Economist's Lessons on Happiness: Farewell, Dismal Science!](#) brings together his many years of research into the nature of human happiness, delving into factors shaping well-being, and emphasizing that happiness must be explained by factors beyond economic prosperity.

Aside from the IUSSP Laureate award, Prof Easterlin has received many honours (too many to list here). Among these, he was an elected Fellow of the American Academy of Arts and Sciences, the National Academy of Sciences, and the Econometric Society, was President of the Population Association of America, and was recognized by awards from the International Society for Quality of Life Studies, the Institute for the Study of Labor, the Population Association of America.

Along with this distinguished research contribution, Professor Easterlin's record as a teacher has been equally distinguished. He has inspired generations of students from both developed and developing countries to widen their thinking beyond disciplinary boundaries and to integrate concepts from other disciplines – anthropology, economics, history, sociology – to better understand human behavior. Those who have been privileged to attend his classes can vouch for his commitment to his students, his generous mentoring, and the way he encouraged students to question his ideas and express their own. Many of the world's leading demographers have passed through Professor Easterlin's classroom and have been influenced by his thinking.

We mourn the loss of a visionary while celebrating the life of a person who has played a unique and special role in furthering the field and has touched many lives in many ways.

Prof Easterlin is survived by his wife, USC Professor Eileen Crimmins; children Dan, Nancy, Sue, Andy, Matt and Molly; and grandchildren Zack, Emma, Keaton, Tyler, Ryder, Owen, Ada, Enzo and Clio, who was born less than two months after his passing. We share their loss.

By Shireen Jejeebboy, drawing also on the tribute paid to Prof Easterlin on his receipt of the IUSSP Laureate award in 2010.

Mayanka Ambade (1991-2025)

Mayanka Ambade, born on 9 May 1991, passed away unexpectedly on 26 January 2025, aged just 33.

She had already contributed significantly to the IUSSP as a member of the first Early Career Perspectives Panel (2022-2025). In November 2024, as part of the Panel's activities, she organised a [preconference workshop](#) at the Asian Population Association (APA) Conference in Kathmandu, Nepal to help early career researchers improve their presentations and receive constructive feedback from peers and senior scholars. This supportive environment equipped the presenters with greater confidence and allowed them to enhance their presentation skills at the main APA Conference.



2nd from left: Mayanka Ambade, at the APA preconference workshop she organized (Nov. 2024).

Mayanka was trained as an economist and demographer. She pursued her undergraduate studies in Economics at Mumbai University, subsequently earning her master's degree and doctorate from the International Institute for Population Sciences, Mumbai, in 2019. After completing her PhD, she worked on the National Family Health Survey and the Global Adult Tobacco Survey, collaborated with scholars from the University of Lausanne and Erasmus Mundus conducting research on elderly health, was a Postdoctoral Fellow at the South Asia Institute of Harvard University, and in May 2023, became a faculty member at the Department of Humanities and Social Sciences, Indian Institute of Technology Mandi. Her teaching and research primarily concentrated on healthcare utilization and expenditure, chronic disease risk factors, gender-related issues, and monitoring and evaluation of progress towards the Sustainable Development Goals in India. She was an excellent teacher. Her students remember her as a dedicated teacher and compassionate mentor who encouraged innovative thinking and interdisciplinary approaches and excited her students about careers in population sciences.

In her short career, Mayanka made her mark through several notable publications. In the handbook on Aging, Health, and Public Policy, she (together with Rockli Kim & S. V. Subramanian) highlights the socioeconomic and state-wise differences in healthcare costs between public and private facilities in India and concludes that the annual population-level costs of hospitalization are notably higher in southern than other states. In an article published in Population Economics (The Impact of Early-Life Access to Oral Polio Vaccines on Disability), she (together with Nidhiya Menon & S. V. Subramanian) provided evidence of the significant effect of oral polio vaccine access on disability, noting the considerable reductions in the overall incidence of disabilities, as well as in locomotor and polio-related disabilities. In an article published in the Lancet Regional Health - Southeast Asia (Progress on Sustainable Development Goal indicators in 707 districts of India: a quantitative mid-line assessment using the National Family Health Surveys (NFHS), 2016 and 2021, together with S.V. Subramanian, Akhil Kumar, Hyejun Chi, William Joe, Sunil Rajpal, Rockli Kim) she measured key challenges in India's progress, by mid-term, in attaining the Sustainable Development Goals (SDGs), highlighting several critical Off-Target indicators, and underscoring that spatially, off-target districts are

concentrated in the states of central India. Her latest publication in the Economic and Political Weekly (Economic Growth and Women's Empowerment: A Repeated Cross-sectional Study from India (with Aparajita Chattopadhyay) examines the relationship between women's empowerment at state and individual levels with economic growth, using NFHS data (2006-21) and observes a positive association between economic empowerment of women, particularly employment and ownership of a bank account and state GDP, but a weaker and more inconsistent association between other indicators of women's agency and state GDP.

Mayanka had many interests outside the classroom. She enjoyed keeping up with her many friends. She was an avid reader. She loved cooking and experimenting with different cuisines, she loved animals, and she loved travelling. Indeed, she was looking forward to attending IPC2025 and exploring Brisbane and other parts of Australia.

Mayanka is survived by her husband and childhood sweetheart, Sujay; her parents, Sandhya and Nandkishor; her brother, Subodh; and her numerous friends and colleagues. We share their loss.

Aparajita Chattopadhyay
International Institute for Population Sciences, Mumbai, India

Nouveaux membres

128 nouveaux membres ont rejoint l'UIESP entre le 1er décembre 2024 et le 28 février 2025.

Afrique du Sud: Ntsieni Itani; Kagiso vivian Marapjane. **Australie:** Dharma Arunachalam; Michael Roettger; Ariane Utomo. **Bangladesh:** Md Rabiul Haque; Md Mahabubur Rahman. **Benin:** Camille Detondji Guidime. **Bolivie:** Rolando Gonzales Martinez. **Brésil:** Denise Marques. **Burkina Faso:** Tou Gildas; Fatimata Karambiri; Soumaïla Ouedraogo. **Burundi:** Jean Juste Harrisson Bashingwa. **Cameroun:** Calixte Tchappou Ngassop. **Chine:** Yuanyuan Gu. Ting Li; Jiaying Lin; Yan Nan; Ning Wang; Wendi Wang; Hequn Wang; Jiawei Wu. **Corée, Rép.:** Bon Kim. **Espagne:** Juan Galeano; Anna Turu. **Etats-Unis:** Noli Brazil; Susan Cassels; Jessie Fan; Joyce Lee; Michelle Poulin; Cara Schulte; Roy Treadway. **Ethiopie:** Hailay Gebreegziabiher. **France:** Joao Cartry Soune-Seyne; François Clanché; Sarah Joubaire. **Ghana:** Charles A-Asabere; Ebenezer Amankwaa; Daniel Fiaveh; Samuel Newton; Laud Sowah. **Inde:** Maneeza Aziz; Samarendra Behera; Krishna Priya Choragudi; Nitin Datta; Radhika Dayal; Dibyasree Ganguly; Alokanda Ghosh; Ishita Goyal; Tufail Jarul; Sachin Kamble; Arpana Kullu; Vijay Kumar; Dinabandhu Mahata; Adrika Maji; Punit Mishra; Avijit Mistri; Rajabushan Jagadish Nayak; Itishree Nayak; Purbash Nayak; Sangram Kishor Patel; Sarang Pedgaonkar; Sulochana Pednekar; Jalandhar Pradhan; Dr. Shatrughan Prasad; MD Reja; Manabendra Roy; Hitesh Sahni; Mukesh Sharma; Monica Shrivastav; Anjula Srivastava; Arya Thomas; Abhay Tiwari; Tulika Tripathi; Jesty Varghese. **Indonésie:** Pravitasari Pravitasari; Suryo Rakhmawan; Kadek Swarniati. **Italie:** Giorgio Colombo. **Japon:** Kei Toyozawa; Kei Uchida. **Kenya:** Charles King'ori; Jackson Mwangi; Fidelis Ndung'u; Evans Omondi. **Malawi:** Ben Malinga John. **Mali:** Mamadou Diallo. **Mauritanie:** Fatma Samba. **Mexique:** Ivan Mejia. **Mozambique:** Tânia Buchir; Fernando Duvane. **Népal:** Govinda Adhikari; Saroja Adhikari; Surender Pandey; Bidhya Shrestha. **Nouvelle Zélande:** Digby Carter; Kim Dunstan; Rosemary Goodyear. **Niger:** Abdoul Karim Bachirou Seydou; Abdou Aziz Hamadou Adama; Ibrahim Maazou; Youssoufa Ousseini Lamou. **Nigeria:** Talabi Ayegbusi; Ginikachukwu Chukwulobe; Gift Clement Wekere; Augustina Okogwa; Kayode Oshinubi; Sulaiman Salawudeen; Elias Wahab. **Papouasie Nouvelle Guinée:** Viola Kwa. **Philippines:** Christian Joy Cruz. **République centrafricaine:** Didier Nganawara. **Royaume-Uni:** Joe Butterick. **Russie:** Daria Kareva; Vladimir Kozlov. **Salvador:** Lucrecia Mena Meléndez. **Taïwan:** Shih-Yi Chao; Yuh-Huey Jou. **Tanzanie:** Hyasintha Ntuyeko. **Tchad:** Habib Tchoubou Foba. **Togo:** Bawoumondou Babake; Oroumon Ogoua. **Tunisie:** Yahiaoui Nairouz. **Turquie:** Rengin Aktar; Serdar Furtuna; Serdar Polat. **Viet Nam:** Ha Nguyen.

Nouveaux étudiant associés

161 nouveaux étudiants associés ont rejoint l'UIESP entre le 1er décembre 2024 et le 28 février 2025.

Allemagne: Philipp Dierker; Carlotta Dietrich; Maria Pohl; Nadia Sturm. **Afrique du Sud:** Omphemetse Moche; Shelter Nene; Dave Temane. **Australie:** Shannon Doyle; Madeline McQuin; Yarden Tankel. **Bangladesh:** A. B. M. Enamol Hassan. **Belgique:** Janna Dinneweth. **Benin:** Rodrigue Babaekpa. **Brésil:** Yeda De carvalho; Alexandre Ribeiro; Abraão Tavares. **Burkina Faso:** Mariam Bougma; Carole Compaoré; Abdoul Kader Ilboudo. **Cameroun:** Amina Vanessa Ngamtiata; Sivanio Kemka Selatsa; Dorce Madel Maliedje; Jessica Jeannette Mbene Nguede. **Canada:** Khandys Agnant; Sarah Bakirci; Stacey Haugen; Michael Moon; Karamba Touré. **Chine:** Zhixuan Chen; Zihan Chen; Ying Cheng; Yushan Du; Jiawei Gong; Lu Han; Qing Han; Xiyuan Hu; Chuyao Jin; Yun Li; Siying Lyu; Weiyi Tan; Yaguang Wang; Tian Wang; Xueqing Wang; bowen wang; Fan Xiao; Yuyin Zhou; Xiaohan Zhu. **Corée, Rép.:** Hoejun Kwon.

Egypte: Hosam Ibrahim. **Espagne:** Rita Trias-Prats. **Ethiopie:** Getaneh Mulu. **France:** Juliette Dupoizat; Leïla Fardeau; Sarah Joubaire. **Ghana:** Jonas Dzeble; Stephanie Tetteh. **Inde:** Mihika Asawa; Soumen Barik; Pratima Barman; Aysha Basheer; Monirujjaman Biswas; Ritankar Chakraborty; Rupalee Chauhan; Sukriti Chawla; Ujjwal Das; Barnita Das; Sunandita Das; Riti Deshmukh; Abdul Fathah; Shilpika Ghosh; Minali Grover; Zeenat Hashmi; Gopika J Nair; Rashi Jain; Bhavya Joshi; Johnny K D; Goutham K Pradeep; Shubhra Kriti; Rishabh Kumar; Somesh Kumar; Ajay Kumar; Rajnee Kumari; Piyasa Mal; Chaitali Mandal; Jadab Munda; Mehr Nayak; Pratyashee Ojah; Avnish Pal; Anam Pandoh; Manoj Paul; Rukmi Pradeep; Satyam Kumar Rai; Sarika Rai; Mohammad Sajid; Nowaj Sharif; Subham Sharma; Anamika Singh; Rajeev Ranjan Singh; Shreya Singh; Suditi Singh; Ankit Singh; Sonu Tewari; Rishika Tomar; Neelima V P; Shubhi Yadav. **Indonésie:** Aktiva Primananda Hadiarta; Fadiyah Putri. **Italie:** Chiara Baldan; Andrea Colasurdo; Giovanni Minchio. **Kenya:** Caroline Wainaina. **Mexique:** Ana Fidelia Aparicio-Trejo; Rosa-Elvira Cedillo-Villar. **Mongolie:** Munkhzul Chimid-Ochir. **Maroc:** Anass Barrahmoune. **Mozambique:** Rachid Madingue. **Népal:** Minakshi Dahal; Aayushma KC; Gayatri Khanal; Manusha Paudel; Shrinkhala Shrestha. **Nigeria:** Olaposi Adeyemi; Olaide Ayodeji; Tolulope Babawarun; Elizabeth Dania; Promise Okoroafor; Goodluck Omoregie; Ridwan Shittu; Maria Wahab. **Ouganda:** Christabellah Namugenyi. **Pakistan:** Yasir Ali; Waseem Haider; Muhammad Ali Raza; Zarmeen Salim. **Philippines:** Angelo Rafael Nacionales. **Pologne:** Citlali Trigos-Raczkowski. **Royaume-Uni:** Ibraheem Ahmed; Laura Gimeno; Tom Metherell; Nuala Woodman. **Russie:** Vasilii Klimko; Egor Sergeev. **Sénégal:** Papa Gueye Sow. **Thaïlande:** Piyawat Charoensak; Chalermphon Chongwitookit; Pariyakorn Pansuk; Natthachanaphong Teanworakoon. **Uruguay:** Gonzalo De Armas. **Viet Nam:** Duc Thao Vu.